

**NOTRE FAVORIT NATIONAL**  
**melchers**  
 Gin  
 Canadien  
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45  
 Produit de Melchers Distilleries Limited,  
 Montréal — Berthelville.

# L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campezon).

Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement

1. 9841

**VOS VOTES**  
 EN FAVORI  
 L'AUTORITÉ  
 en confiant vos  
 Provinciales  
 Compas  
 333 Canada  
 MONTRÉAL

**IMES**  
 N  
 ITE  
 primario à  
 shing  
 dg.

REDIGEE EN COLLABORATION

27e ANNEE — No 1935

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1941

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

## La caverne des quarante voleurs

Comme quoi un groupe de mécontents tente de la ruiner à l'Hôtel de Ville. — L'hon. T.-D. Bouchard prononce à l'adresse de ces gens des paroles menaçantes et vengeresses. — Du temps que les "archevins" escamotaient les taxes et multipliaient les emprunts. — Une "hideuse banqueroute" évitée de justesse.

Il y a neuf mois à peine que notre Conseil est entré en fonctions, et ce n'est pas la faute à la Commission municipale de Québec, non plus qu'au Comité exécutif, si des gens essaient de faire croire que pendant cette période de gestation, l'administration actuelle, au lieu d'enfanter une montagne, n'a pu produire qu'une souris. Cela tient à ce qu'une minorité, en dedans et en dehors de l'Hôtel de Ville, a entrepris de saboter le nouveau régime pour ramener l'ancien, qui n'est pas seulement celui de 1939 et 1940, mais de plusieurs années antérieures. Il faut reconnaître, néanmoins, que dans la dernière décennie, le niveau intellectuel et moral du Conseil baissait d'élection en élection. Les réactionnaires d'aujourd'hui aimeraient évidemment revenir à l'époque où tel échevin, mort depuis, promettait à ses électeurs qu'ils n'auraient pas à payer de taxe d'eau "aussi longtemps qu'il serait élu"; ou plusieurs autres, encore vivants, prétendaient travailler "en faveur de leur quartier" en formulant la même promesse en temps d'élections; ou les arranges, sous le rapport de la taxe d'eau, se chiffraient à \$3,000,000, sans parler des arranges de la taxe foncière, qui atteignaient un chiffre encore supérieur — car le mot d'ordre était donné que les électeurs, votant "du bon bord" ne devaient plus payer aucune taxe, qu'ils en eussent les moyens ou non, et ce, au détriment des "cochons de payants" trop stupides pour se prévaloir de cet "ordre nouveau".

Bien entendu, les dépenses n'étaient pas réduites pour tout cela. Au contraire, elles étaient en train de grimper de branche en branche jusqu'au ciel, mais ceux que l'on appelait alors "nos archevins" ne s'en montraient guère troublés. Ils comptaient sur l'habileté financière du maire Houde pour négocier les emprunts susceptibles de combler les déficits grandissants. Néanmoins, not' maire prononça un jour une phrase très malheureuse: "Tout le monde sait, dit-il, que ces emprunts municipaux, provinciaux et fédéraux ne seront jamais remboursés". Peu longtemps après, il s'adressait aux banques afin d'obtenir un assez gros chiffre de prêts millions. Ces satanés banquiers, à qui il arrive parfois de lire les journaux, entre deux fructueuses transactions, avaient pris connaissance de la déclaration mairiale. Aussi firent-ils observer à Camillien, avec la plus froide politesse: "En votre qualité d'ancien gérant d'une de nos succursales, vous n'êtes pas sans savoir que les banques ne fabriquent pas d'argent à l'aide d'une machine à imprimer, mais qu'elles ne disposent que des fonds de leurs clients. Notre premier devoir étant de protéger ces clients, vous ne pouvez donc manquer de trouver parfaitement légitime que nous ne prêtions pas ces fonds à des gens, si haut placés qu'ils soient, proclamant qu'ils ne les rembourseront jamais. C'est donc avec le plus grand regret que notre conscience nous interdit de vous prêter un seul sou". Et Camillien revint à l'Hôtel de Ville les mains vides, à la consternation de beaucoup d'"archevins" qui se mirent aussitôt à gueuler contre les banques au nom de la "démocratie".

### DISCOURS VENGEUR DE L'HON. T.-D. BOUCHARD

Parlant ces jours derniers devant le Comité des Citoyens de Montréal, en l'Hôtel Mont-Royal, l'hon. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie et des Travaux publics, principal auteur de notre nouveau système municipal, a déclaré, entre autres choses, dans sa causerie:

"Je veux vous causer aujourd'hui de notre ville de Montréal, que je puis appeler "ma ville de Montréal" puisque j'y suis propriétaire et contribuable depuis bientôt trente ans. Vous savez tous, messieurs, que la preuve de la vie démocratique n'est pas dans la théorie mais dans la pratique. Il faut que la démocratie agisse et donne des résultats: je veux dire de bons résultats pour tous.

"Lorsque nous avons la démagogie, nous n'avons qu'une démocratie dérisoire. Lorsqu'un petit groupe d'hommes réussit à décevoir le peuple dans des buts d'intérêts égoïstes, nous ne sommes pas en démocratie. Lorsqu'un petit groupe de politiciens rusés réussit à induire le peuple en erreur afin de mieux couvrir ses malversations, nous ne sommes pas en démocratie. Lorsque des meneurs politiques alimentent leurs machines en jetant sur les différents départements de la Ville un grand nombre d'employés inutiles qui mangent et ne travaillent pas, nous n'avons pas la démocratie, mais seulement une grotesque contrefaçon de la démocratie que répudient tous les hommes sensés et honnêtes.

"Être échevin ou conseiller d'une grande ville comme Montréal devrait être un poste d'honneur et de confiance. Il devrait conférer bien plus de devoirs que de droits ou d'avantages. Beaucoup d'hommes honnêtes et capables briguaient ces postes, et souvent ils le font. Mais lorsqu'ils sont élus, ils sont souvent réduits à l'impuissance par de petites minorités de politiciens qui savent exactement ce qu'ils veulent — pour eux-mêmes et non pour le public — et qui savent comment décrocher les prébendes parce qu'ils connaissent les ficelles.

"On a essayé d'introduire à Montréal un mode de gouvernement municipal qui a très bien fonctionné ailleurs. Pour ma part, je ne crois pas qu'il soit impossible de trouver dans la métropole du Canada cent citoyens qui placent le bien public au-dessus de l'intérêt ou de l'avantage personnel. Lorsque le gouvernement de Québec fut amené par la clameur politique à proposer un nouveau mode de gouvernement pour Montréal, la situation financière de la ville allait de mal en pis. A certains points de vue même, elle était presque désastreuse."

"Le ministre de la Voirie et des Travaux publics rappelle alors qu'il y a environ un an et demi, en avril 1940, on trouvait à Montréal 100,000 personnes, soit une sur dix, vivant de secours directs, en dépit du fait que la guerre était engagée depuis huit mois et que toutes sortes d'entreprises publiques et privées avaient besoin d'hommes et de femmes. Ce qu'il n'a pas dit, c'est que certains "archevins" avaient intérêt à conserver autant de chômeurs que possible, parce que cela leur procurait des votants.

"En avril 1940, Montréal dépensait encore au-delà de \$150,000 par semaine, soit \$600,000 par mois, et \$7,200,000 par année pour fins de secours directs. Il est vrai qu'une par-

## Deux belles victoires libérales pour lundi

### Nos militaires Canadiens-français vont recevoir justice à Ottawa



Ti-Georges Pelletier, du DEVOIR, fait sienne l'opinion du "New York Times": que l'Angleterre serait bien de se défier de Staline. lequel pourrait un jour lâcher ses alliés comme le fit Lénine en 1917. On devine nettement qu'il ne déplorait pas à Ti-Georges de voir Hitler victorieux en Russie, quel que fut ensuite le sort de l'Angleterre. Il laisse entendre qu'il ne peut pardonner au dictateur soviétique ses "purgés" d'anti-communistes. Honnête Ti-Georges! A-t-il oublié que lui-même et une couple d'autres conspirateurs ne se gênaient nullement d'opérer une "purgé" au DEVOIR en boitant dehors M. Henri Bourassa, fondateur de cette feuille turbutante?

En annonçant à ses lecteurs la mort du sénateur Lorne C. Webster, la pieuse GAZETTE signale avant tout que c'était un homme d'église (a churchman). Pourtant le sénateur ne dut pas fréquenter pendant sa vie que les temples méthodistes ou presbytériens, puisqu'il a quitté ce monde millionnaire, à Québec, dans une famille de condition plutôt modeste, c'est à la force du poignet que ce marchand de charbon s'est élevé à la fortune d'abord et au Sénat ensuite. Mais la GAZETTE professe un tel culte pour le poignet qu'elle réserve tout de suite un siège d'orchestre au paradis à ceux qui en sont dotés. Quant à ceux autres, les gagne-peu, elle ne cesse de trouver abominable qu'ils se mettent en grève, comme à Arvida, par exemple, sans informer si leurs raisons sont valables ou non, et elle n'hésiterait pas, si elle en avait le pouvoir, à les précipiter au fond de l'enfer. "in ignem alternam".

Le lendemain de la mort de Sir Herbert Holt, le magnat de l'électricité, du coton et de bien d'autres choses, puisqu'il fut à la fois directeur de 150 compagnies, un commentateur de la radio déclara que s'il n'avait pas transporté de son vivant sa fortune aux îles Bahamas, et particulièrement à Nassau, la Province de Québec serait appelée à retirer \$30,000,000 en droits de succession au lieu de \$3,000,000. Il prétendait tenir ce renseignement du département du Trésor. Sans contester à Sir Herbert son énorme fortune, il est permis de s'étonner qu'on ait pu s'établir avec autant de rapidité. Les speakers de la radio ont habitude de leur clientèle à des sautes d'imagination assez fantaisistes pour laisser croire qu'ils sont anxieux de damer le pion à leurs rivaux, les journalistes, et depuis la guerre surtout, il faut avouer qu'ils ont été aussi nettement supérieurs, dans cette sphère, que le pugiliste Joe Louis l'a été lundi soir, dans l'arène, sur Lou Nova.

Jusqu'à ce que la série mondiale ait décidé lequel des deux clubs, New York American et Brooklyn National, décrochera le championnat, 100 millions de Yanks sur 130 millions oublieront complètement la guerre pour ne songer qu'à cet événement sportif. Hitler et Staline passeront au second plan pour faire place au frappeur Di Maggio et au lanceur Wyatt. Heureux peuple qui peut se passionner pour de telles blagues! On dit que tout est cher aux Etats-Unis, mais la gloire y coûte évidemment beaucoup moins cher qu'en Europe, puisqu'en Amérique il suffit de frapper un bon coup, tandis qu'en Europe, si l'hélicoptère on court le risque de se faire casser la gueule. Morale: Préférons la balle de baseball à la balle de fusil.

Est-ce pour cela que notre "Mitch" Heppburn, premier-ministre de l'Ontario, vient de déclarer à New York: "Bientôt il n'y aura plus de frontières entre le Canada et les Etats-Unis, car nos intérêts sont trop étroitement liés pour qu'il y ait une démarcation quelconque entre les deux pays." Les impérialistes de Toronto seront peut-être un peu beaucoup surpris d'apprendre que "Mitch", qu'ils croyaient l'un des leurs, fait si bon marché de notre allégeance à l'Angleterre. Hélas! qui peut deviner ce que dira "Mitch" le lendemain? Ce sera toujours l'homme qui, tenant par le cou notre Maurice Duplessis, par-dessus une table bien garnie, lui disait d'une voix pâteusement émue: "Appelle-moi toujours "Mitch", et je t'appellerai toujours "Maurice"..."

Une importante déclaration du très honorable Ernest Lapointe sur les ordres que vient de donner le ministre de la défense nationale. — Officiers canadiens-français en charge du commandement de nos salds et promotion basée sur le mérite.

Si notre journal a toujours soutenu ouvertement et sans restriction la politique de guerre du gouvernement King et l'effort accompli par le Canada pour soutenir l'Angleterre dans sa lutte gigantesque contre nos ennemis, nous n'entendons pas moins mettre le doigt sur certaines déficiences de notre système administratif comme sur bien des injustices commises à l'endroit des Canadiens-français qui se sont enrôlés volontairement pour le service outre-mer. Et nous voulons aujourd'hui souligner les ordres que vient de donner le ministre de la Défense, à Ottawa. En effet, on apprend d'Ottawa que désormais le mérite seul compte dans les nominations aux postes d'Etat-Major et de commandement dans l'armée active. Dorénavant les hommes qui s'enrôlent auront raison de croire que le mérite seul leur ouvrira la voie de l'avancement jusqu'au grade d'officier, alors qu'auparavant on accordait seulement des commissions en se basant sur les relations personnelles ou l'influence. Ce qui était absurde.

Mardi dernier, le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a fait une importante déclaration devant le Club Canadien, à Québec. Le représentant du cabinet fédéral a exposé la nouvelle politique que le gouvernement canadien, en coopération avec l'état-major général du pays, met en vigueur pour rendre justice aux nôtres dans l'armée. L'une des difficultés provenait de la différence de langages. En vue d'obvier aux déficiences de notre régime militaire, un bureau complet a été organisé, sous la direction du colonel G.-H. Chaballe, vétéran du 22e bataillon, et chargé de fournir aux soldats canadiens-français, en leur propre langue, tous les manuels et livres militaires nécessaires, non seulement à leur instruction initiale, mais à leur préparation, à l'emploi des armes modernes et à leur avancement dans l'armée.

L'honorable M. Lapointe a déclaré de plus que désormais dans certains régiments composés de Canadiens de langue française et de Canadiens de langue anglaise, mais commandés seulement par des officiers de langue anglaise, un nombre d'officiers compétents de langue française sera attaché proportionnellement à l'effectif de langue française de ces régiments. Enfin, aux quartiers-généraux des districts militaires, le nombre des officiers bilingues ou de langue française sera proportionné au nombre des troupes de langue française mobilisées dans le district. Et ordre a été donné d'ajouter aux listes choisies de l'état-major, un plus grand nombre d'officiers canadiens-français, susceptibles d'occuper des postes importants aux quartiers-généraux de l'armée, à Ottawa.

Cela aurait dû être fait depuis longtemps, depuis toujours et nous ne comprenons pas pourquoi les nôtres étaient traités avec tant de partialité. Il était temps que ce régime cesse et que ceux des nôtres qui avaient atteint les hauts grades, de peur d'être dégoûtés ou maltraités, cessent de lécher les bottes de leurs chefs au détriment de nos compatriotes. Nous avons maintes et maintes fois demandés que les Canadiens-français enrôlés soient commandés par des officiers de notre langue et de notre foi. Cela était de toute justice et aurait épargné bien des critiques et bien des frictions.

Espérons que les nouvelles apportées par l'honorable M. Lapointe qui doit avoir sa part de reconnaissance pour cette importante modification vont causer dans notre population une heureuse impression et que nos militaires, soldats et officiers, vont enfin pouvoir compter sur un avancement basé sur le mérite, le talent et les connaissances acquises. Il n'y a pas de raison qui empêche la formation de régiments essentiellement canadiens-français et commandés par des officiers canadiens-français.

E. F.

## L'oeuvre néfaste des membres de la cinquième colonne

Nous n'aurons jamais de conscription tant que le Canada maintiendra son magnifique effort de guerre. — Semence de haine et de division.

Nous comptons, au Canada et même dans notre province, peu de membres conscients ou inconscients de la cinquième colonne que nous le croyons. Et les rumeurs que l'on fait courir sur l'établissement prochain de la conscription pour service outre-mer ne viennent pas d'autres sources. Nous sommes informés — et nous avons raison de croire que ces informations sont bien fondées — que dans certains milieux d'enseignement secondaire on prépare nos jeunes à se soulever contre toute mesure qui tenterait à établir le régime d'enrôlement obligatoire pour service outre-mer, dans notre province. On va même jusqu'à mettre en doute la valeur de la lutte magnifique que l'Angleterre livre actuellement pour défendre la liberté du monde et faire un rempart de son peuple, de son Empire et de ses ressources contre l'Allemagne qui rêve la suprématie du monde. C'est faire oeuvre de mauvais citoyen que de mener une telle campagne et semer dans de jeunes intelligences appelées, demain, à faire tout leur devoir pour lut-

(Suite à la page 2)

## Napoléon Ier hante Hitler

Le Fuehrer défend que l'on fasse allusion à la désastreuse campagne de 1812 en Russie. — L'historien Thiers évalue les pertes françaises d'alors à 300,000 hommes, ce qui équivaudrait à 3,000,000 aujourd'hui. — La Russie "invincible" chez elle.

Hitler a fait défense formelle aux journaux du Reich de se livrer au moindre rapprochement entre sa campagne en Russie et celle de Napoléon en 1812. A part de jeter une vive lumière sur la liberté dont "jouit" la presse en Allemagne, cet ukase montre que le Fuehrer n'est pas sans appréhension sur le succès de son invasion de la Soviète.

On sait que les chiffres de la campagne napoléonienne, qu'il s'agisse des troupes qui y participèrent, de même que des pertes en tués, blessés ou prisonniers, doivent être multipliés par dix dans la présente guerre. Empruntions maintenant à l'historien Adolphe Thiers, autour de l'"Histoire du Consulat et de l'Empire", ce bilan du désastre de 1812:

"On a souvent essayé d'évaluer les pertes de la France et de ses alliés dans l'expédition de Russie, compte effroyable et impossible! Toutefois on peut approcher de la vérité sans y atteindre. L'armée totale destinée à agir du Rhin au Niémen s'élevait à 612 mille hommes et à 150 mille chevaux, et avec les Autrichiens à 648 mille hommes. 420 mille avaient passé le Niémen avec l'empereur. Depuis il s'était joint à eux le 9e corps (maréchal Victor) de 30 mille combattants, la division Loison de 12 mille, la division Durutte de 15 mille, quelques alliés et quelques bataillons de marche au nombre de 20 mille hommes, et enfin les 36 mille Autrichiens, ce qui fait une masse totale de 533 mille hommes qui avaient passé le Niémen. Il restait sous le prince de Schwarzenberg et le général Reymier environ 40 mille Autrichiens et Saxons, se retirant à pas comptés entre le Bag et le Naraw, 15 mille Prussiens et Polonais sous le maréchal Macdonald, s'efforçant de rejoindre le Niémen, et quelques soldats isolés, regardant à travers les plaines de la Pologne la ligne de la Vistule. De ces soldats isolés, on en recueillit plus tard trente ou quarante mille. Resterait donc 438 mille hommes qui auraient été perdus, et sur lesquels les Russes en retenaient cent mille environ comme prisonniers. A ce compte 340 mille auraient péri. Heureusement non! Un nombre, qu'on ne peut pas déterminer, s'étant débarrassés au commencement de la campagne, avaient rejoint peu à peu leur pays à travers la Pologne et l'Allemagne, mais il n'y a aucune exagération à dire que 300

(Suite à la page 2)

## Le roquentin de Vichy

Vichy. — Le mot de roquentin pour désigner un très vieux général est-il péjoratif ou non? C'est ce que certains grammairiens se demandent à l'heure actuelle en France non-occupée à la suite de la faveur insitée que ce mot a repris dans les conversations des Français. On dira pour désigner le chef de l'Etat, "le roquentin de l'hôtel du Parc", "le roquentin de l'armistice", etc. Dans un roman intéressant qu'il publiait en 1937, Léo Larquier, de l'Académie Goncourt, nous fixe bien là-dessus et nous apprend: "Roquentin est un terme burlesque désignant un vieillard qui radote, et dans le Dissipateur, de Destouches, le marquis frappant sur l'épaule de Geronte, lui dit: "Bonjour, vieux roquentin!"

St-Jean-Napierville et Huntingdon vont voter confiance au gouvernement de l'hon. M. Godbout. — Le bilan de l'administration Duplessis. — Le peuple ne veut plus de ce politicien de parade.

La lutte se poursuit, ardente et remplie d'intérêt, dans les deux comtés de St-Jean-Napierville et Huntingdon, pour l'élection d'un représentant à la Législature de Québec. Les nouvelles qui nous parviennent de ces deux comtés sont excellentes et, lundi prochain, 6 octobre, lorsque les électeurs se porteront aux bureaux de votation, ils voteront confiance au gouvernement Godbout qui, depuis deux ans a conduit la province dans la voie du progrès et de l'avancement.

Les deux chefs de parti, l'honorable M. Godbout et l'honorable M. Duplessis, chef de l'Union Nationale, ont prononcé des discours que les foules ont écoutés avec attention. Avec sa pétulance ordinaire, ses déclarations ampoulées et puériles, son argumentation artificielle qui ne convainc plus personne, M. Duplessis a tenté de tourner en ridicule le gouvernement libéral. Qui peut prendre au sérieux ce politicien de paille qui a failli mettre la province en faillite en moins de trois années d'un régime néfaste et que personne ne prend plus au sérieux. Ses partisans ne se cachent pas de dire que tant qu'il dirigera les forces oppositionnistes, jamais ils ne reprendront le pouvoir. Dans Huntingdon, M. Bullock, un conservateur de vieille souche, fait la lutte contre le candidat de M. Duplessis en matière de protestation contre le chef actuel de l'Union Nationale. C'est assez dire.

Pendant les trois années qu'il a été au pouvoir, M. Duplessis a accumulé une dette formidable qui a conduit la province sur les bords de la ruine.

En 1936-37, alors que l'Union Nationale n'était au pouvoir que depuis six mois, il s'est dépensé pour \$69,700,000 et les revenus n'ont été que de 46 millions.

En 1937-1938, orgie en règle. L'Union Nationale dépense la somme de \$80,451,000, contre un revenu de \$53,344,000. Déficit: \$27,107,000.

En 1938-1939, dépenses totales de \$110,000,000, revenus de \$69,000,000. Déficit de \$49,000,000.

En 1939-1940, dépenses de \$108,000,000, recettes de \$55,000,000. Déficit de \$53,000,000.

Il était temps que la danse des millions cessât. En trois ans, le chef des Purs avait augmenté la dette de la province de \$198,367,000 et ne pouvait plus avoir un sou de crédit aux banques. Depuis la Confédération, tous les gouvernements qui avaient précédé le régime Duplessis n'avaient endetté la province que de 150 millions. En trois ans, l'Union Nationale a mis sur les épaules des contribuables une dette plus élevée que celles des gouvernements qui l'avaient précédé en 70 ans.

Et c'est cet homme d'Etat en papier-mâché qui veut reprendre le pouvoir et qui crie aux taxes onéreuses. Or, il appert que pas une taxe, pas une seule n'a été abolie, malgré les promesses faites, par M. Duplessis, au cours de ses trois années d'administration véreuse. Et c'est pour payer l'orgie de ces trois années que les libéraux ont dû imposer des taxes, pour réparer le mal causé au crédit de la province, menacé de sombrer.

Le gouvernement Godbout a huit millions d'intérêts de plus à payer que lorsqu'il a laissé les rênes en 1936. Depuis son arrivée au pouvoir, en 1939, M. Godbout paie les dettes de la province à raison de \$100,000 par semaine, alors que M. Duplessis l'endettait à raison de \$1,000,000 par semaine. Voilà la différence.

Et l'on voudrait que le peuple redonne sa confiance à un homme qui a gaspillé l'argent des chômeurs, construit des chalets mal foutus, des pares sans arbre, des champs de balles-au-camp, des chemins à relaire, insulté tous les honnêtes gens et failli jeter la province dans une impasse à n'en plus sortir?

L'électorat de St-Jean et de Huntingdon est plus intelligent que cela. Il connaît son intérêt et celui de la province. A part quelques faux Purs, il n'y a plus personne qui croit M. Duplessis. Comme ce dernier n'est pas dépourvu d'intelligence, nous sommes convaincus qu'il ne se croit pas lui-même.

Et lundi, le 6 octobre, nous verrons deux belles victoires libérales s'ajouter à la liste des triomphes remportés par le parti qui a toujours fidèlement servi les intérêts de la province.

E. F.

## Trente années au service du pays

Tel est l'enviable record qu'a atteint l'hon. P. J. A. Cardin, Ministre des Travaux Publics et des Transports dans le cabinet King. — Voeux pour le rétablissement complet du ministre.

Une période de trente années consécutives dans le service de son pays consacrent toute une carrière. Et cette carrière, l'hon. M. Cardin, ministre des Travaux Publics et des Transports, en a reporté toutes les principales activités à venir en aide aux siens, à les servir fidèlement. M. Cardin a donc bien mérité de ses compatriotes, notamment de ses concitoyens du comté de Richelieu et de Sorel pour qui il s'est dévoué sans compter et pour qui il a tant fait. Tous les Canadiens-français, sans exception, font donc des voeux pour que le ministre, qu'une grave maladie a terrassé l'été dernier, se rétablisse rapidement, ce qui est déjà en bonne voie. Nous extrayons du "Courrier de Sorel" les notes biographiques suivantes, qui brossent succinctement et à grands traits la carrière de M. Cardin.

Dimanche, le 21 septembre, marqué dans les annales de notre ville la trentième année de l'entrée de l'honorable P.-J.-A. Cardin sur la scène politique de notre pays. On se le rappellera, c'est lors des élections générales du 21 septembre 1911, à la suite desquelles Sir Wilfrid Laurier

(Suite à la page 3)

VULCAIN.

L'oeuvre néfaste des membres de la cinquième colonne

(Suite de la 1ère page)

ter contre la tyrannie et l'oppression, l'antipathie, sinon la haine, du nom anglais.

Le Canada fait largement son devoir pour coopérer avec les nations du Commonwealth dans l'effort de guerre que nous sommes obligés de supporter. Nous le faisons, parce que nous réalisons qu'il faut défendre notre propre liberté, nos biens, notre territoire menacé, nos familles et nos enfants. Ceux qui déprécient cet effort sont inspirés par de tout autres motifs que l'intérêt national et la victoire de nos armes.

Dans le "Montrealer", M. Leslie Roberts qui a déjà ridiculisé ceux qui voient dans la conscription la panacée à tous nos maux, rappelle à la réalité ceux qui dénoncent à tort et à travers l'effort de guerre du Canada. Il trace d'abord leur portrait et leurs manies: "Ce qui pourrait satisfaire ces patriotes pressés, ils ne le disent pas clairement. D'une façon générale, ils disent simplement ne pas aimer notre effort de guerre (...). Et quand vous leur dites que nous avons un effort de guerre, ou bien ils commencent à parler de ce que les Australiens et les Sud-Africains ont accompli sur le Champ d'Honneur pendant que le Canada se croisait les bras, ou bien ils comprennent l'effort de guerre de la République neutre du sud à celui de notre Dominion.

Puis il traduit en chiffres ce que notre effort de guerre actuel représenterait si le Canada avait la population et la richesse des Etats-Unis: "Le Canada aurait sous les armes aujourd'hui près de 3,000,000 de volontaires prêts à aller combattre n'importe où dans le monde.

"Et environ 2,000,000 d'hommes de plus dans notre armée de réserve.

"L'aviation canadienne et l'entraînement des aviateurs du Commonwealth embrasseraient au Canada 550,000 hommes disséminés dans 990 postes.

"Les effectifs de la Marine canadienne seraient de près de 2,000 navires.

"Cette année, le budget de guerre du Canada se chiffre à \$1,450,000,000. Si nos voisins dépensaient dans la même proportion pour surveiller les remparts que nous défendons, les dépenses de l'Oncle Sam pour ses soldats, ses marins et ses aviateurs seraient de \$19,000,000,000".

Jusqu'à maintenant, rien ne laisse prévoir que nous aurons la conscription et s'il en est question à la prochaine session du Parlement fédéral qui sera ouverte en début de novembre prochain, on peut être assuré que la députation libérale, ayant à sa tête le cabinet King, ne dérogera pas d'un iota de sa politique et des engagements pris: pas de conscription. Nous n'avons qu'à continuer dans la voie que nous avons suivie depuis les premiers jours de la guerre pour nous épargner le régime de la conscription. Mais que nos faux-patriotes se cloient le bec s'ils ne veulent pas enrayer notre effort de guerre, sinon il faudra les diriger vers nos camps de concentration, le seul endroit qu'ils méritent d'habiter.

E. F.

La caverne des quarante voleurs

(Suite de la 1ère page)

tie de ce montant était remboursée par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, mais la balance était suffisante pour conduire la métropole à une "hideuse banqueroute" en peu de temps.

L'hon. T.-D. Bouchard a donc eu raison de demander qu'on donne un essai loyal à la nouvelle administration au lieu de tout mettre en oeuvre pour la déconsidérer et l'annihiler. En parlant d'une enquête royale sur les administrations passées, il a frappé la note juste, car cela est la seule perspective qui pourrait avoir de l'effet sur ceux qui désirent rouvrir à leur bénéfice la Caverne des Quarante Voleurs en quoi avait été transformé l'Hôtel de Ville au cours des dix dernières années, pour ne pas remonter plus haut.

CIVIS.

DE BONNE TREMPE



Il faudrait chercher loin pour trouver des visages plus réjouis que ceux de ces six jeunes aviateurs canadiens-français. Cinq d'entre eux se réclament de Rimouski, terre féconde en patriotes et en héros, qui a déjà donné à la patrie ce brave des braves que fut l'immortel Jean Brillant, lieutenant au fameux 22ème et gagnant de la Croix Victoria. En bas de gauche à droite, l'aviateur ROSAIRE THIVIERGE, fils de M. Louis Thivierge de la Rivière du Loup; l'aviateur SYLVIO HUDON, ancien élève du Séminaire de Rimouski, fils de Mme Zénon Gagnon; l'aviateur WILFRID GAUVIN, qui a fait ses études à l'Académie Commerciale de Québec et est le fils de M. Maurice Gauvin, inspecteur de la Sûreté Provinciale à Rimouski; l'aviateur LOUIS PHILIPPE RIOUX, ex-élève du Collège du Sacré-Coeur à Rimouski dont le père, M. Adélaïde G. Rioux est propriétaire d'hôtel à Rimouski. Au haut de l'arbre, à gauche, l'aviateur PAUL C. DUBE, qui a décroché son immatriculation au Séminaire de Rimouski, est le fils de M. Alfred Dubé, cultivateur de Beauséjour et ancien député à la Législature de Québec; l'aviateur PHILADELPE LANDRY, étudiant à l'École Forestière de Gaspé et fils de M. John Landry, contremaître, de Rimouski Ouest.

La campagne des "V"

par Jérôme Jenatton

Les causeries radiodiffusées du colonel Britton ont soudain suscité dans la presse et le public britanniques un vif intérêt pour cette "Campagne des V" qui, dans toute l'Europe occupée, permet aux nations opprimées de manifester leur espérance dans la victoire des peuples contre le militarisme allemand et leur volonté d'y aider par tous les moyens en leur pouvoir. Cette vogue du nouveau symbole de la résistance et de la volonté de vaincre a d'ailleurs coïncidé avec la mise en oeuvre d'une idée aussi brillante que bien adaptée à la technique radiophonique: la "sonorisation" de la lettre V. Dans l'alphabet morse, V se traduit par... trois brèves et une longue, thème rythmique de nombreux airs musicaux et notamment de la Vème symphonie de Beethoven où il porte ce nom fatidique: "La destinée frappe à la porte." Celui qui, il y a quelques semaines, songea à renouveler par le son la campagne des V en utilisant ce thème, ouvrait des horizons nouveaux à "l'invasion intellectuelle du continent par la radio anglaise", dont se plaignait aujourd'hui les agents de M. Goebbels.

LE 14 JANVIER...

Si l'anonymat de l'inventeur du "son V" doit encore être respecté, il est juste de rendre hommage à l'imagination et à la justesse de vues du speaker wallon de Radio-Belgique, M. Victor de Laveleye, qui, le 14 janvier, s'adressait en ces termes à ses compatriotes: "Je vous propose, comme signe de ralliement, la lettre V, parce que V c'est la première lettre de "Victoire" en français, et de "Vrijheid" (Liberté) en flamand; deux choses qui vont ensemble, comme Wallons et Flamands marchent en ce moment la main dans la main, deux choses qui sont la conséquence l'une de l'autre, la Victoire qui nous tendra la Liberté, la victoire de nos grands amis anglais, Et Victoire, en anglais, se dit "Victory". Le mot commence donc aussi par V. Vous voyez que cela "clappe" de tous les côtés. La lettre V est donc le signe parfait de l'entente anglo-belge."

Presque aussitôt commencèrent d'affluer les preuves du succès de la "Campagne des V" en Belgique: l'Oberfeld Kommandantur de Bruxelles était forcée d'adresser au bourgmestre une lettre le sommant de prendre des mesures pour y mettre fin. Aux initiales VNV des nationalistes flamands les patriotes belges opposent leurs innombrables VVV auxquels ils ajoutent les lettres R.A.F. Les Hollandais, dont l'imagination est fertile lorsqu'il s'agit d'extérioriser leurs sentiments envers l'invasisseur et les nazis hollandais, aussi détestés que leurs protecteurs allemands, ajoutent le V au W, initiale de la reine Wilhelmine, qui était déjà un symbole national, et qui se retrouve jusque dans la façon de plier les billets de banque.



France Libre

La cavalerie circassienne qui fait partie des troupes Françaises Libres du Général Charles de Gaulle est un des nombreux groupes ethniques qui se sont ralliés au général pour combattre en faveur de la libération de la France et la conservation de l'Empire Français. Cette photo fait voir une unité de cavalerie circassienne s'avançant près de la gare de Damas en Syrie, avant l'arrivée des généraux Catroux et Agentinhomme.

landais, aussi détestés que leurs protecteurs allemands, ajoutent le V au W, initiale de la reine Wilhelmine, qui était déjà un symbole national, et qui se retrouve jusque dans la façon de plier les billets de banque.

EN FRANCE

Dans le nord de la France et en Normandie, on n'attendait pas un signal français pour répondre à l'appel du speaker belge. Enfin, le 22 mars, un programme spécial était consacré aux "V" dans "Les Français parlent aux Français": c'est un succès fulgurant dans toute la France. Radio-Paris se plaint de la "recrudescence" des inscriptions, dessins et papillons sur les murs de la capitale et annonce le 2 avril que les propriétaires ou locataires d'immeubles porteurs de ces inscriptions seront "frappés d'un avertissement taxé": ceux qui seront pris les "armes" à la main, seront poursuivis en correctionnelle. Le 26 mars, le correspondant du "New-York Times" à Vichy télégraphiait que "depuis plusieurs nuits" les inscriptions anti-allemandes s'étaient multipliées dans Moulins où par pressailla le Kommandantur était temporairement fermée, ce qui privait la population de laissez-passer pour la zone dite libre. La ville se voyait infliger une amende de 400,000 francs, le couvre-feu à 19 heures, et l'interdiction aux habitants de sortir chez eux après 14 heures le dimanche 30 mars. Dans le nord, les instituteurs sont rendus responsables par les Allemands des inscriptions qui fleurissent partout sur les murs. A Angoulême, dès le 5 avril, "les V et les Vive de Gaulle poussent comme des champignons sur les meilleurs emplacements que les publicités du temps de paix auraient payé un prix d'or". Chaque matin, à Aix-en-Provence, la façade de l'hôtel du Roi René où logent les Boches qui occupent Marignac" est couverte de V "si bien qu'on a été obligé de mettre en service un homme qui est là uniquement pour les effacer; il en est ainsi dans toutes les villes." A Tarbes, le 12 avril, on lit entre les branches des V des papillons disant "La France aux Français, renvoyez les Boches en Bochie"; "Tarbes a vu naître un vainqueur, elle ne veut pas de collaborateurs"; à Tarbes également le V sert d'initiale aux mots Victoire et Vengeance combinés. A Nîmes dès le 25 mars, on lit "V des A" (Victoire des Anglais) et "V des G" (Victoire des Gaulloises). A Rouen, le Feldkommandant von Bartenwerffer, "vu que les murs et les trottoirs sont couverts d'inscriptions révélant des sympathies à l'égard de mouvements et de puissances hostiles à l'Allemagne", rend les propriétaires responsables des inscriptions se trouvant sur ses biens et immeubles ainsi que "sur les murs, arbres et réverbères adjacents à ses biens et immeubles." Ceux qui n'effaceraient pas ces inscriptions seront traduits devant les tribunaux militaires, et si cette campagne ne cesse pas "la population toute entière sera punie et mise à l'amende." De Champagne et de Lorraine, de Normandie et de Bretagne, du Nord et du Pas-de-Calais, de Marseille, de Nîmes, de Dijon, de Versailles, affluent les informations annonçant que "la bataille des V est gagnée." "L'émancipation nationale" de Doriot, citée par le journal suisse "Tagwacht" du 8 mai, reconnaît que dans "la

bataille de la craie," que d'autres préfèrent appeler "à la bataille des Vespasiennes," la victoire revient aux "Gaulloises".

LES SANCTIONS

Les amendes, les avertissements, les emprisonnements ayant échoué, on chercha à ridiculiser les auteurs des innombrables V. Le 5 avril, le "Petit Parisien," sous le titre "Les Graffiti imbéciles font d'innocentes victimes," annonçait que 6,200 avertissements taxés avaient été adressés à des concierges, boutiquiers, locataires ou propriétaires parisiens. Le 14, un speaker allemand de Radio-Paris prétend que les gamins qui écrivent des V ont "Péridé notre victoire de Yougoslavie"; le 17, Radio-Paris tance les Français qui, obéissant aux ordres de Londres, "perdent tout orgueil et toute indépendance" et tracent des inscriptions sur les murs. Le 29 avril, puis le 25 mai, entre autre, Radio-Paris cherche à ridiculiser les combattants de la Bataille du V. M. Maurras tonitruait contre les "puériles inscriptions à la craie." Rien n'y fait, et lorsque le speaker des Forces Françaises Libres suggère que l'on écrive un H à côté des V pour rappeler les paroles du maréchal Pétain: "L'honneur commande de ne rien entreprendre contre nos anciens alliés," les murs de Lyon sont aussi couverts de "H" et de "V". Partout, en Dordogne, dans le Rhône, à Marseille, on voit le nouvel insigne de l'unité française, un V combiné avec une croix de Lorraine reposant sur son sommet: "Cela dit bien ce que cela veut dire," écrit un Marseillais qui y voit sans doute le signe de la réconciliation de l'Eglise et de la Francmaçonnerie dans le grand Parti de la Libération.

DANS TOUTE L'EUROPE

Ce n'est pas qu'en Belgique, en Hollande et en France que le V s'étale et se fait entendre: il s'étend spontanément en Tchecoslovaquie, où il rappelle la parole de Huss "Pravda vítězí" (la Vérité triomphe), inscrite par Masaryk sur le pavillon présidentiel. En Norvège, les jeunes gens tapent des V à qui mieux mieux dans les cafés lorsqu'ils sonnent cinq heures, l'heure du V. Les Français ne sont pas les seuls à avoir inscrit des V sur les voitures des commissaires allemands. Dans toute l'Europe le "V" fait son chemin.

FRANCE.

Napoléon Ier hante Hitler

(Suite de la 1ère page)

mille hommes environ moururent par le feu, par la misère ou par le froid. Quelle part les Français avaient-ils dans cette horrible hécatombe? Les flatteurs de Napoléon dans tous les temps, car il en a eu régnant et détrôné, vivant et mort, les flatteurs ont voulu nous consoler, en disant que les alliés de la France avaient dans ce sacrifice de trois cent mille hommes, fausseté matérielle, car nous avions plus des deux tiers de ce lot affreux. Mais repous-

sons cette indigné consolation, et tenons pour Français tout allié mort avec nous!

"Ce triste compte établi, que dire de l'entreprise elle-même? quel jugement porter, que n'ait prononcé d'avance le bon sens des nations?"

"Quant à l'entreprise, rien ou presque rien ne pouvait la faire réussir. L'infailibilité même de la conduite n'en aurait pas corrigé le vice essentiel. Avec les fautes qui furent commises, et qui pour la plupart découlaient du principe lui-même de l'entreprise, le succès était encore plus impossible.

"D'abord politiquement elle n'était pas nécessaire à Napoléon: en poursuivant avec persévérance la guerre d'Espagne, tout ingrate qu'était cette guerre, en y consacrant d'une manière exclusive ses forces et son argent, il eût résolu la question européenne, et en sacrifiant en outre quelques-unes de ses acquisitions de territoire plus onéreuses qu'utiles, il eût sans aucun doute obtenu la paix générale. En supposant même que ce soit là une erreur, et qu'avant d'en arriver à la paix générale, la Russie dût inévitablement s'unir encore une fois à l'Angleterre, il fallait ne pas la prévenir, lui laisser le tort de l'agression, l'attendre sur la Vistule, où certainement on l'eût battue, car on aurait eu 300 mille combattants sur 500 mille soldats mis en mouvement, tandis que sur la Moskova on en avait à peine 130 mille sur plus de 600, et battue sur la Vistule, la Russie eût été aussi vaincue, et plus vaincue que sur la Dwina ou sur la Moskova.

Etre allé chercher les Russes au lieu de les attendre sur la Vistule, est l'une des plus grandes fautes politiques de l'histoire, et cette faute fut le fruit non d'une erreur d'esprit chez Napoléon, mais d'un emportement de caractère impétueux qui ne savait ni patienter ni attendre. Les Russes chez eux sont invincibles pour un conquérant; ils ne le seraient pas pour l'Europe franchement ligée dans l'intérêt de son indépendance. L'Europe en attaquant par mer, ou bien en s'avançant par terre méthodiquement et patiemment, en marchant avec constance d'une ligne à l'autre, sans avoir comme Napoléon s'inquiéter de ses dérivées, l'Europe arriverait à vaincre même chez lui ce vaste empire, si elle était unie pour un intérêt général et universel senti. Mais marcher sur Moscou à travers l'Europe secrètement conjurée, et en la laissant pleine de haines derrière soi, était une aveugle témérité, tandis qu'en attendant la Russie en Pologne ou en Allemagne, on eût du même coup vaincu la Russie et l'Allemagne elle-même, si l'Allemagne se fut constituée son alliée."

Ce rapprochement s'impose donc entre les deux aventures, qu'on le veuille ou non. Hitler pourra bien empêcher les Allemands d'écrire ou de parler, il ne les empêchera pas de penser, car la dictature ne les a pas tous rendus totalement abrutis, et c'est pourquoi une vive inquiétude se dessine déjà en Ger-

manie, à mesure que l'on se rend de plus en plus compte qu'on ne viendra pas à bout des Russes tant méprisés avant l'hiver, leur plus redoutable allié. SPARTACUS.

Les chambre de commerce cadettes du Québec

(Suite de la page 4)

"Le service civil provincial", Félix Hudon, de Québec. 6.00 heures — Ajournement de l'assemblée générale.

La soirée 6.15 heures — Coquetel offert par la Chambre de commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe, au club Canadien.

Coquetel offert aux officiers de la Fédération, au club Mascoutain. 7.00 heures — Banquet dans la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu, offert à la Fédération par la cité de Saint-Hyacinthe. Présidence d'honneur: l'honorable Adélaïde Godbout, Premier Ministre de la Province. Tenu de ville. Causerie par M. Adrien Potvin, commissaire français du service civil à Ottawa. "Le service civil et les nôtres". 10.00 heures — Danse au club Mascoutain. Divertissements et représentations cinématographiques. Tenu de ville.

Le dimanche, 5 octobre L'avant-midi 8.30 heures — Messe spéciale pour les congressistes à l'Hôtel-Dieu. 9.30 heures — Reprise de l'assemblée générale à l'Hôtel de ville. Rapports des comités suivants: (a) Activités des Chambres; (b) Problèmes de la Fédération; (c) Publicité des Chambres; (d) Les Jeunes et la Guerre; (e) Refonte de la Constitution.

11.00 heures — Ajournement de l'assemblée générale. 11.15 heures — Visite de la ville de Saint-Hyacinthe en automobiles. 12 heures — Réception et banquet à l'École de l'Industrie. Laitière provinciale, la seule du genre au Canada. Offerts à la Fédération par le gouvernement de la Province. Présidence d'honneur, l'honorable T.-D. Bouchard. Tenu de ville.

L'après-midi 2.30 heures — Reprise de l'assemblée générale. Présentation de travaux: "Les jeunes et la morale du temps", Gérard Légaré, de Rimouski; "Jeunes du Québec et France d'aujourd'hui", Destaler O'Leary, journaliste; "La Jeunesse et son orientation", Dr. Donat Voghel, psychologue consultant.

3.30 heures — Rapport du comité des élections et proclamation des nouveaux élus. 3.45 heures — Le nouveau président occupe le fauteuil. Rapport du comité des résolutions. Le nouveau président nomme l'endroit du prochain congrès.

6.00 heures — Ajournement de l'assemblée générale.

Les prénoms hétéroclites

(Suite de la page 4)

ne cesse de le répéter. Or latin est synonyme, nous certifier ces augures, d'amant de la beauté. Pas plus l'imerbe Camilien que le barbu Omer ne sont beaux, mais cela ne les empêche pas, à les en croire, d'adorer ce qui est beau. MISTIGRIS.

La durée normale de la vie humaine est d'un siècle. Peu d'hommes, il est vrai, atteignent à ce terme. C'est que bien peu font ce qu'il faut pour y parvenir. Avec nos moeurs, nos passions, nos vices, l'homme ne meurt pas, il se tue. — M. Flourens.

L'ANNONCE... est le poulx des affaires. Si le poulx d'un homme cesse de battre, l'homme est bien vite mort. Si vous cessez d'annoncer, votre commerce meurt.

DEVENEZ POPULAIRE AVEC LES Vins St-Georges

La gaité règne dans les réunions d'amis ou de parents quand il y a du bon Vin St-Georges. Dégustez le riche type Porto ou le type Sherry et vous saurez pourquoi la maison Bright cultive ses propres raisins, célèbres pour leur qualité. Les Vins St-Georges sont moelleux et savoureux parce qu'ils sont bien vieillies. Une réserve de 4 1/2 millions de gallons permet un cuvage prolongé, indispensable à la production d'un bon vin. Servez ces vins populaires que tous apprécient.

Type Porto ou Type Sherry Cruche d'un Gallon 100 oz. 2.05

Boit. de 20 oz. Boit. de 40 oz. 48 70

ACHETEZ vos Cartes de Rapprochement de Guerre



Les experts de la flotte canadienne préparent des torpilles mortelles pour les destroyers, pendant que les journalistes surveillent cette opération avec beaucoup d'intérêt.

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS



ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an. NOTRE SERVICE DE LOCATION Spécialités: UNDERWOOD ET ROYAL Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à Landry Caisses Enregistreuses

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

DEPENSONS MOINS AFIN D'ACHETER PLUS DE CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE

Le prodige aide l'ennemi. Il faut réduire ses achats au strict nécessaire, afin de rendre disponibles plus de main-d'oeuvre et de matériaux que le Canada affectera à la poursuite de la guerre. L'effort total qui s'impose au pays exige des sacrifices de la part de tous. Conservons les dollars que nous économisons à l'achat de Certificats qui nous assureront des revenus après la guerre. Dépensons moins aujourd'hui afin de pouvoir dépenser davantage au retour de la paix.



**Trente années au service du pays**

(Suite de la 1ère page)

tomba du pouvoir que le ministre actuel des Transports dans le ministère King était élu pour la première fois député à la Chambre des Communes pour la circonscription électorale de Richelieu. Il remporta sur son adversaire dans le temps une brillante victoire. Celle-ci n'a fait que se répéter à toutes les élections générales qui suivirent depuis lors. Le nouveau député de Richelieu qui commençait à se faire valoir au prétoire ne devait pas tarder à bien figurer sur le parquet de la Chambre, à se créer de solides relations au sein du parti libéral et à s'imposer par son talent.

En 1924, le premier ministre du pays, le T. H. Mackenzie King, appela dans son ministère le député de Richelieu et lui confia l'important portefeuille de ministre de la Marine et des Pêcheries. En 1935, lorsque les libéraux reprirent le pouvoir après la défaite de 1930, l'Hon. P.-J.-A. Cardin devint ministre des Travaux Publics et à la suite des élections générales de 1939 il hérita du nouveau ministère des Transports qui venait d'être créé.

L'Hon. Cardin compte donc trente années d'activités dans la vie politique de son pays et il est devenu l'un des hommes d'Etat les plus éminents dont, non seulement ses concitoyens et la nationalité canadienne-française s'honorent, mais le pays tout entier. Comme parlementaire il s'est acquis l'admiration et l'estime de tous ses compatriotes, tant par la hauteur de son caractère, la courtoisie de ses rapports sociaux, que par sa largeur de vue. Il est l'un de nos Canadiens français pour qui l'élément anglais a une profonde considération.

L'œuvre qu'il a commencée et qu'il a poursuivie inlassablement n'est pas encore terminée et aussi fût-ce avec une inquiétude facile à comprendre que ses compatriotes comme ses concitoyens apprennent la grave maladie qui, au cours de l'été, paralysa toutes ses activités, surtout en ces circonstances graves où sa présence au Parlement était plus nécessaire que jamais. Aujourd'hui notre population se réjouit d'apprendre son rétablissement et elle anticipe qu'il pourra, dès que son état de santé le lui permettra, reprendre son poste.

Ce trentième anniversaire de vie politique de l'Hon. P.-J.-A. Cardin qui, on le sait, descend d'une modeste et digne famille soroisole, nous fournit l'occasion de formuler une fois encore le souhait de le voir se rétablir complètement. Avec ses vieux et jeunes admirateurs, nous formulons le vœu que le Ciel le conserve à la ville qui l'a vu naître, à la nationalité canadienne-française qu'il a si dignement représentée, au parti libéral dont il est l'un des piliers et au pays canadien dont il est l'une des belles figures.

**Pour notre défense**

**IV**  
**SI L'AMÉRIQUE ÉTAIT ISOLÉE**

La plupart des habitants du Nouveau-Monde ne réalisent pas encore que la question qui se pose pour eux est de savoir s'ils subiront ou s'ils éviteront l'affreux esclavage personnel dont souffrent si cruellement tant de peuples en Europe.

Dans "Life" du 22 juillet 1940, M. Walter Lippmann a envisagé les conséquences, pour l'Amérique, de la victoire de Hitler en Europe.

"Si la Grande-Bretagne était conquise, l'industrie européenne, russe et japonaise fonctionnerait sous un sévère régime collectiviste. Les Etats-Unis resteraient l'unique centre industriel où la propriété privée serait encore respectée en vertu

unions ouvrières seraient exterminées, quand les peuples conquis travailleraient comme des esclaves à un salaire à peine suffisant pour vivre?..."

"Si la Grande-Bretagne tombait, l'agriculture et l'industrie d'Amérique devraient fournir aux empires totalitaires les seuls produits dont ces empires manqueraient, en attendant de se rendre indépendants des produits américains, et comment en serait-on payé? Par des produits provenant du travail forcé ou par des crédits sans valeur. En même temps, les monopoles totalitaires s'empareraient des marchés d'exportation du globe, et notamment de ceux de l'Amérique du Sud. L'Amérique du Nord deviendrait isolée et il lui faudrait pour défendre militairement, contre l'invasion ou la révolution, le commerce qu'il lui resterait. On en viendrait au contrôle gouvernemental et inévitablement le niveau de l'existence serait abaissé, comprimé. Ce serait, conclut M. Lippmann, la désorganisation générale de l'industrie, la concurrence ruinée, même la division, le choc des classes."

Un passage du discours confidentiel, mais heureusement dévoilé par "Life" du 9 décembre 1940, de M. Darré, le ministre de l'Agriculture et des Forêts, confirme l'exactitude des déductions de M. Lippmann. M. Darré a exposé à ses auditeurs nazis de haut rang que la domination de l'Europe par l'Allemagne aura pour les Etats-Unis, cette conséquence:

"Nos produits industriels supérieurs seront vendus à très bas prix dans le monde entier et déterminent, aux Etats-Unis, non 7,000,000,000, mais 30,000,000 ou 40,000,000 de chômeurs. M. Roosevelt priera alors le Führer à genoux d'acheter aux Etats-Unis, non des produits manufacturés mais des matières premières à des prix que nous dictons."

Il est évident que la tactique économique dévoilée par Darré déterminerait aussi un nombre considérable de chômeurs au Canada. Or, si l'Amérique du Nord était obligée de supporter cette ruine et cet esclavage économiques, il est clair que les Etats de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud ne pourraient l'éviter. Tous les Etats d'Amérique ont donc un intérêt vital identique à voir enfin la situation de l'Hémisphère occidental tout entier dans sa pénible réalité.

Depuis très longtemps, l'action du Japon est silencieusement synchronisée avec celle de Hitler, mais l'attaque de Tokyo se fait de plus en plus agressive contre les Etats-Unis. Elle va être bien davantage depuis le pacte de neutralité que, sous l'influence de Hitler, la Russie a dû conclure, le 13 avril 1941, avec le Japon. Celui-ci, délivré de tout souci du côté de Moscou, a maintenant toute liberté de manoeuvrer pour s'emparer des Indes Hollandaises, ce qui priverait l'Amérique d'un très important marché.

Pour cet ensemble de raisons, l'Amérique a, dès maintenant, dans le monde, une situation que tous les habitants de l'Hémisphère occidental ont un intérêt vital à bien réaliser.

En fait, l'Amérique est encerclée comme conséquence d'un enveloppement militaire et d'un blocus économique à grande distance, progressivement déterminés, dans les six dernières années, par Hitler, avec le concours continu du Japon.

Il tombe sous le sens que l'Amérique ne saurait vivre isolée entre une Asie japonaise et une Europe pangermanisée.

D'autre part, la mise sous le joug de l'Amérique ou son salut dépend de l'existence ou de la disparition de l'esclavage en Europe. Une paix réelle ne sera possible pour l'Amérique que quand l'esclavage de l'Europe aura pris fin. En effet, c'est alors seulement qu'échapperont à l'Allemagne les moyens matériels de domination économique qu'elle peut actuellement employer contre l'Amérique, pour lui rendre impossible tout commerce extérieur et l'asphyxier ainsi économiquement.

Surplus, il est évident que si le régime de l'esclavage pangermaniste se consolidait en Europe, les peuples américains, au bout de peu de temps, devraient, outre leur liberté économique, leur liberté personnelle. Le major général LaFlèche disait justement à Ottawa, le 9 décembre 1940: "La défaite signifie l'esclavage".

Une grande œuvre de libération humaine a eu lieu en Amérique au cours du 19ème siècle. L'esclavage a été aboli par les Etats-Unis, en 1863, et par le Brésil, en 1888. Or, maintenant l'esclavage risque d'être rétabli pour tous les Américains, hommes et femmes, pour les blancs comme pour les noirs. Cet esclavage, scientifiquement conçu et organisé, serait plus cruel que tous les esclavages qui, jadis, ont été solé la terre. Tous les Américains ont à bien se persuader de ceci: la victoire pangermaniste totale que veulent les Allemands implique l'esclavage aussi bien en Amérique qu'en Europe.

Toute tentative que feraient les Américains d'éviter cette catastrophe par un retour à la politique dite d'apaisement ne ferait que hâter la chute de l'Amérique, en lui faisant perdre une partie du temps infiniment précieux qu'il lui reste pour organiser sa défense.

La décision de Berlin de subjuguer l'Amérique est ancienne et catégorique. M. Darré, le ministre de Hitler, a très nettement annoncé: "D'autre part, nous, Allemands, avons des comptes à régler avec les Etats-Unis. Dans cette guerre, nous ne pas parler de la dernière guerre — les Etats-Unis détinent tout l'or de l'Europe qui était et est incontestablement notre propriété, puisque l'Allemagne est l'Etat successeur des nations subjuguées. L'or seul est pratiquement, pour nous, sans valeur, mais le fait incontestable que quelque chose que Dieu nous a donné nous a été refusé, et nous est intentionnellement refusé, ne doit pas rester impuni. Les Etats-Unis sont contraints par l'Allemagne à une complète et décisive capitulation." ("Life", 9 décembre 1940).

En présence d'un ensemble de faits aussi graves, l'unique bonne solution est celle que M. Walter Lippmann a exposé dans son article de "Life", cité plus haut:

"Si la Grande-Bretagne tombait, il faudrait rallier toutes les énergies en Amérique pour conserver nos libertés essentielles, tout en sacrifiant beaucoup d'autres libertés dont nous nous sommes actuellement, sinon, ce serait l'isolationisme complet, l'appauvrissement, la démoralisation, le chaos".

En toute vérité, les Américains ne peuvent sortir de la si grave situation que par une défense à la hauteur du péril. Leur victoire est non seulement possible, elle est quasi certaine, mais à la condition d'en élucider les conditions. Elles seront exposées dans ma prochaine causerie.

En attendant, tirons, de ce qui précède, cet enseignement de bon sens:

Il est impossible que l'Amérique reste libre, si l'esclavage se consolide en Europe. Le sort de l'Amérique est donc lié à celui de l'Europe. La question se pose ainsi: ou la liberté pour nous, ou l'esclavage pour tous.

**Anniversaire**

Oshawa (Dépêche spéciale). — M. R.-S. McLaughlin, président de General Motors of Canada, a fêté il y a quelques jours le cinquantième anniversaire de ses débuts dans une carrière industrielle fort remarquable au Canada. M. McLaughlin est le doyen de l'industrie automobile en ce pays et l'intermédiaire qui rattache cette industrie à ses origines dans la fabrication des carrosses.

Étaient présents en cette occasion les gerants de l'industrie et les vieux amis de cette vaste entreprise à laquelle M. McLaughlin a donné sa direction et son inspiration depuis le temps où ses bogheis et ses carrosses jouissaient d'une réputation égale à celle des voitures et des camions General Motors aujourd'hui.

La brevité marqua la cérémonie — une brève en rapport avec le programme de production "nuit et jour" adopté dans l'une des plus grandes industries de guerre canadiennes. Pendant que sous sa fenêtre défilait la parade ininterrompue des véhicules militaires que General Motors construit à destination des armées de l'Empire, M. McLaughlin, vigoureux et actif en paroles et en actions, recevait les hommages de ses associés et amis.

Quelques-uns pouvaient se rappeler le jour où "R.S.", son père et son frère encore vivant dirigeaient la McLaughlin Carriage, à Ennisville, Ont. Chez les plus jeunes on se rappelle les rôles successifs joués par M. McLaughlin, comme président de la General Motors of Canada, depuis 1918.

W.-H. "Dad" Moyle, le plus vieil employé de la compagnie par ses services continus, a présenté à M. McLaughlin une boîte à cigares et à cigarettes en argent massif. M. C.-E. McTavish, directeur de la division des pièces et du service, a adressé quelques mots. Le maire et le conseil de ville, la Commission des utilités publiques, le Régiment des tanks d'Ontario, dont M. McLaughlin est colonel honoraire, firent parvenir leurs félicitations à ce dernier.

M. McLaughlin, en remerciant des vœux écrits et télégraphiés, qui affluèrent à son bureau de tout le Canada et les Etats-Unis, rappela avec émotion sa longue carrière dans l'industrie automobile et annonça son intention première de se retirer des affaires dès qu'il aurait atteint les soixante-dix ans — une intention à laquelle il doit renoncer maintenant, à cause de la pression exercée auprès de lui et de son entreprise par l'industrie nationale de guerre endossé par General Motors. Il est prêt, a-t-il dit, à différer sa retraite — s'il peut ainsi contribuer davantage au succès de l'effort de guerre déployé dans tout l'Empire.

Le jour de son anniversaire M. McLaughlin se rendit au bureau à bonne heure qu'il ne put faire sa promenade à cheval qui depuis tant d'années constitue sa récréation préférée.

Photo C.P.R.

sonnelle. Le major général LaFlèche disait justement à Ottawa, le 9 décembre 1940: "La défaite signifie l'esclavage".

Une grande œuvre de libération humaine a eu lieu en Amérique au cours du 19ème siècle. L'esclavage a été aboli par les Etats-Unis, en 1863, et par le Brésil, en 1888. Or, maintenant l'esclavage risque d'être rétabli pour tous les Américains, hommes et femmes, pour les blancs comme pour les noirs. Cet esclavage, scientifiquement conçu et organisé, serait plus cruel que tous les esclavages qui, jadis, ont été solé la terre. Tous les Américains ont à bien se persuader de ceci: la victoire pangermaniste totale que veulent les Allemands implique l'esclavage aussi bien en Amérique qu'en Europe.

Toute tentative que feraient les Américains d'éviter cette catastrophe par un retour à la politique dite d'apaisement ne ferait que hâter la chute de l'Amérique, en lui faisant perdre une partie du temps infiniment précieux qu'il lui reste pour organiser sa défense.

La décision de Berlin de subjuguer l'Amérique est ancienne et catégorique. M. Darré, le ministre de Hitler, a très nettement annoncé: "D'autre part, nous, Allemands, avons des comptes à régler avec les Etats-Unis. Dans cette guerre, nous ne pas parler de la dernière guerre — les Etats-Unis détinent tout l'or de l'Europe qui était et est incontestablement notre propriété, puisque l'Allemagne est l'Etat successeur des nations subjuguées. L'or seul est pratiquement, pour nous, sans valeur, mais le fait incontestable que quelque chose que Dieu nous a donné nous a été refusé, et nous est intentionnellement refusé, ne doit pas rester impuni. Les Etats-Unis sont contraints par l'Allemagne à une complète et décisive capitulation." ("Life", 9 décembre 1940).

En présence d'un ensemble de faits aussi graves, l'unique bonne solution est celle que M. Walter Lippmann a exposé dans son article de "Life", cité plus haut:

"Si la Grande-Bretagne tombait, il faudrait rallier toutes les énergies en Amérique pour conserver nos libertés essentielles, tout en sacrifiant beaucoup d'autres libertés dont nous nous sommes actuellement, sinon, ce serait l'isolationisme complet, l'appauvrissement, la démoralisation, le chaos".

En toute vérité, les Américains ne peuvent sortir de la si grave situation que par une défense à la hauteur du péril. Leur victoire est non seulement possible, elle est quasi certaine, mais à la condition d'en élucider les conditions. Elles seront exposées dans ma prochaine causerie.

En attendant, tirons, de ce qui précède, cet enseignement de bon sens:

Il est impossible que l'Amérique reste libre, si l'esclavage se consolide en Europe. Le sort de l'Amérique est donc lié à celui de l'Europe. La question se pose ainsi: ou la liberté pour nous, ou l'esclavage pour tous.

**Thyssen est à la merci d'Hitler**

(Suite de la page 4)

de cinquante ans, il était tombé en amour avec une demoiselle qu'il décida d'épouser. Mais il lui fallait auparavant divorcer d'avec sa première femme, laquelle exigeait, en retour de sa complaisance, la forte somme. Or Brauchitsch n'avait pas les moyens de satisfaire à cette exigence. La chose fut rapportée à Hitler, et c'est lui qui trouva la somme exigée, en vertu de sa politique que toute conscience a son prix.

Le général von Fritsch, qui avait succédé au général von Blomberg à la tête de l'armée, était reconnu comme un stratège de premier ordre, mais comme il avait manifesté assez de froideur vis-à-vis d'Hitler, celui-ci décida de le "liquider". Dans ce but, Himmler, le chef de la Gestapo, alla lui reprocher d'être un homosexuel. Fritsch eut beau protester, il lui fallut rencontrer le Fuehrer au cours d'une grande réunion à la Chancellerie du Reich. Il n'eut pas de difficulté à se laver de l'abominable accusation, mais la Gestapo continua de prétendre qu'il était coupable. Finalement, pour se réhabiliter, il en appela à une cour martiale présidée par Goering, et celui-ci, qui d'un mot aurait pu sauver l'honneur de Von Fritsch aux yeux de l'armée, resta muet.

Von Fritsch démissionna, et au début de la guerre, il fut, dans un poste bien au-dessous de ses capacités, tué devant Varsovie. Le communiqué allemand a prétendu que c'était d'une balle polonaise, mais la rumeur se répandit bientôt qu'il s'était suicidé.

Telles sont, entre plusieurs autres, les révélations de Fritz Thyssen parvenues à "Liberty", et si le magnat est aujourd'hui dans un camp de concentration, il ne doit pas y trouver les jours fort ensoleillés, sans parler des nuits sans sommeil.

MAX.

trielle.

Pour que ce travail ait chance de produire les fruits que l'on en veut tirer, il va falloir que la Fédération des Chambres de commerce et de jeunes de la province de Québec se garde d'une certaine façon de présenter superficiellement la situation ou d'une certaine paresse qui présente des renseignements déjà vieillis, comme il nous est arrivé de constater que c'est trop souvent la méthode suivie dans cette catégorie de publications.

L'idée de la Chambre de commerce des jeunes du Québec, en tout cas, est excellente. Il s'agit de la conduire à bonne fin. Nous leur souhaitons plein succès dans leur entreprise.

Dans l'entrevue qu'il accordait au représentant du "Droit", M. Fortin n'a pas exposé tout le plan de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes, destinée à obtenir des industries européennes pour le Québec. Nous voulons croire que l'on ne se contentera pas de la publication d'une brochure industrielle. Il va falloir venir en contact avec les industries susceptibles de fournir à nos jeunes de nos provinces spéciales sans doute s'occupera de l'affaire. Comme on le voit, le projet de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes du Québec, s'il est exploité à fond, est d'envergure. Ce n'est pas un projet que seule elle peut conduire à bonne fin. Il lui faut l'appui entier des autorités provinciales. En fait, c'est un projet dont le gouvernement de Québec, en collaboration avec cette organisation de jeunes, devrait se charger.

(Suite de la page 4)

centres de la province de Québec. Cette enquête ne veut pas s'arrêter seulement aux plus considérables, mais porter aussi sur les moins puissants. Cette enquête servira de base à la publication d'une importante brochure de publicité industrielle.

**Théâtres... Sports...**

**Au Princess**

Le film "Buy Me That Town", dont les vedettes sont Lloyd Nolan et Constance Moore, passe à l'écran du cinéma Princess cette semaine.

Nolan tient le rôle d'un gangster qui s'empare d'une petite ville du Connecticut, qu'il gouverne avec la plus haute fantaisie. Quatre comédiens avantageusement connus paraissent à ses côtés: Albert Decker, Sheldon Leonard, Warren Hymer et Horace MacMahon.

Comme les fonctionnaires de l'Etat du gouvernement de Washington ont oublié d'inscrire le nom de cette petite ville, ses habitants échappent aux lois communes et ne doivent obéir qu'aux lois du conseil de la ville. Les gangsters s'en rendent maître et font de la petite ville un refuge pour tous les bandits d'Amérique.

"Flying Blind", avec Richard Arlen et Jean Parker, sera le second film à l'affiche.

**Partie de cartes des fonctionnaires provinciaux**

L'Association des Fonctionnaires de la Province organise une grande partie de cartes qui aura lieu le jeudi, 16 octobre 1941, à la salle de l'Association Publique, 460 est, rue Lagacière, à Montréal. La salle sera ouverte au public à 7:30 heures.

Nos amis sont priés d'apporter leur jeu de cartes. Le Comité d'organisation nous prie d'annoncer qu'il y aura un prix par table et plusieurs prix de présence.

Tous les amis des fonctionnaires y sont cordialement invités.

Les billets sont en vente au bureau de l'Association, au No 429 de la rue St-Jacques, à Montréal. Tél. HA. 7750.

**Thyssen est à la merci d'Hitler**

(Suite de la page 4)

de cinquante ans, il était tombé en amour avec une demoiselle qu'il décida d'épouser. Mais il lui fallait auparavant divorcer d'avec sa première femme, laquelle exigeait, en retour de sa complaisance, la forte somme. Or Brauchitsch n'avait pas les moyens de satisfaire à cette exigence. La chose fut rapportée à Hitler, et c'est lui qui trouva la somme exigée, en vertu de sa politique que toute conscience a son prix.

Le général von Fritsch, qui avait succédé au général von Blomberg à la tête de l'armée, était reconnu comme un stratège de premier ordre, mais comme il avait manifesté assez de froideur vis-à-vis d'Hitler, celui-ci décida de le "liquider". Dans ce but, Himmler, le chef de la Gestapo, alla lui reprocher d'être un homosexuel. Fritsch eut beau protester, il lui fallut rencontrer le Fuehrer au cours d'une grande réunion à la Chancellerie du Reich. Il n'eut pas de difficulté à se laver de l'abominable accusation, mais la Gestapo continua de prétendre qu'il était coupable. Finalement, pour se réhabiliter, il en appela à une cour martiale présidée par Goering, et celui-ci, qui d'un mot aurait pu sauver l'honneur de Von Fritsch aux yeux de l'armée, resta muet.

Von Fritsch démissionna, et au début de la guerre, il fut, dans un poste bien au-dessous de ses capacités, tué devant Varsovie. Le communiqué allemand a prétendu que c'était d'une balle polonaise, mais la rumeur se répandit bientôt qu'il s'était suicidé.

Telles sont, entre plusieurs autres, les révélations de Fritz Thyssen parvenues à "Liberty", et si le magnat est aujourd'hui dans un camp de concentration, il ne doit pas y trouver les jours fort ensoleillés, sans parler des nuits sans sommeil.

MAX.

trielle.

Pour que ce travail ait chance de produire les fruits que l'on en veut tirer, il va falloir que la Fédération des Chambres de commerce et de jeunes de la province de Québec se garde d'une certaine façon de présenter superficiellement la situation ou d'une certaine paresse qui présente des renseignements déjà vieillis, comme il nous est arrivé de constater que c'est trop souvent la méthode suivie dans cette catégorie de publications.

L'idée de la Chambre de commerce des jeunes du Québec, en tout cas, est excellente. Il s'agit de la conduire à bonne fin. Nous leur souhaitons plein succès dans leur entreprise.

Dans l'entrevue qu'il accordait au représentant du "Droit", M. Fortin n'a pas exposé tout le plan de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes, destinée à obtenir des industries européennes pour le Québec. Nous voulons croire que l'on ne se contentera pas de la publication d'une brochure industrielle. Il va falloir venir en contact avec les industries susceptibles de fournir à nos jeunes de nos provinces spéciales sans doute s'occupera de l'affaire. Comme on le voit, le projet de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes du Québec, s'il est exploité à fond, est d'envergure. Ce n'est pas un projet que seule elle peut conduire à bonne fin. Il lui faut l'appui entier des autorités provinciales. En fait, c'est un projet dont le gouvernement de Québec, en collaboration avec cette organisation de jeunes, devrait se charger.

**Au Palace**

Joan Crawford, Robert Taylor, Greer Garson et Herbert Marshall sont en vedettes dans le film "When Ladies Meet", qui prend l'affiche du cinéma Palace cette semaine.

Robert Z. Leonard a mis à l'écran la célèbre pièce de Rachel Crothers, qui a obtenu sur le Broadway un grand succès.

Joan Crawford paraît dans le rôle d'une jeune romancière qui devient amoureuse de son éditeur, Herbert Marshall. Robert Taylor l'aime et est extrêmement jaloux. Il prépare une rencontre entre son amie et la femme de Marshall, Greer Garson. Les deux femmes ignorent qu'elles sont rivales devenues de grandes amies.

Bientôt la situation s'éclaircit, et chacun de ces personnages découvre sa voie. Marshall s'aperçoit qu'il n'a jamais aimé que sa femme et Joan Crawford trouve des charmes à Robert Taylor.

**A l'Impérial**

Les films "Life begins for Andy Hardy" et "The Get Away" passent à l'écran du cinéma Impérial pour trois jours.

Dans "Life begins for Andy Hardy", le jeune Andy veut se dégager de l'influence de sa famille pour faire sa vie comme il l'entend. Mais, heureusement pour lui, l'excellente éducation qu'il a reçue le protégera sans qu'il ne s'en aperçoive. Le jeune homme finit par comprendre que la vie comporte bien autre chose que la danse et les sports.

Andy vient de terminer ses études au High School de Carvel, et ses parents se demandent s'ils l'envoieront à l'université. Mais Andy n'attend pas leur décision: il s'en va à New-York. Il y rencontre Betty Booth qui le sauvera encore une fois d'une situation difficile.

Lewis Stone, Mickey Rooney, Andy Rutherford et Judy Garland tiennent les premiers rôles de ce film.

**Au Loew's**

La direction du cinéma Loew's présente cette semaine le film tant attendu d'Orson Welles, "Citizen Kane". Ce metteur en scène, que tout le monde connaît par ses sketches radiophoniques, a réalisé ce film et en tient le premier rôle.

Wells nous raconte ici l'histoire d'un magnat de la finance, ses succès foudroyants et sa chute non moins sensationnelle. Kane évince tous ses concurrents et devient en peu de temps l'homme le plus puissant d'Amérique. Les plus grands personnages recherchent ses faveurs, et même les gouvernements n'agissent pas sans s'assurer de son concours.

La richesse et la gloire ne lui donnent pourtant pas le bonheur, car la vie privée de Kane est un véritable enfer. Ses domestiques le volent, ses amis le délaissent, et cet homme puissant est le plus solitaire des êtres. A la fin de sa vie, Kane songera avec amertume à son passé.

**Au Capitol**

Gloria Swanson, qui fut un temps l'une des plus grandes vedettes du cinéma, fait une rentrée sensationnelle dans le film "Father Takes a Wife", qui est à l'affiche du cinéma Capitol, cette semaine.

A ses côtés, on verra l'excellent comédien Adolphe Menjou, qui a fait lui aussi une longue et brillante carrière.

Gloria Swanson tient ici le rôle d'une artiste célèbre, et Menjou, celui d'un riche industriel qui épouse à la grande déception de son fils et

**Nova devait payer pour Billy Conn**

Il arrive souvent que les événements se placent à démentir les pronostics. C'est pourtant le rôle du journaliste de prendre des risques en considérant seulement les coups heureux qu'il réussit et non pas ceux qu'il reçoit. Quelques "connaisseurs" jugeaient un peu ridicule notre prédiction à l'effet que cinq rondes environ suffisaient à Joe Louis pour en finir avec Lou Nova. Le combat de lundi soir nous a donné à peu près raison. L'histoire s'est répétée. Lou Nova a payé pour Billy Conn comme Johnny Paycheck l'avait fait pour Arturo Godoy, et avant lui, Nathan Mann pour Tommy Farr. Depuis qu'il a gagné le championnat mondial des boxeurs poids-lourds aux mains de James J. Braddock, en 1937, le Bombardier Noir a établi un record sans précédent en défendant son titre dix-neuf fois avec succès. Dix-sept de ses challengers ont connu les douloureux effets de son punch meurtrier tandis que deux seulement, Tommy Farr en 1937 et Arturo Godoy en 1940, ont tenu debout durant quinze rondes. Joe Louis n'a jamais aimé un demi succès comme le peut paraître un victorieur par décision. Chaque fois il s'en est vengé. Nathan Mann, le successeur de Farr chez les aspirants au trône de Louis, a été knock-out à la troisième ronde; Johnny Paycheck a été terrassé en deux rondes quelques mois après la défaite de Godoy par décision. En juin dernier, il s'en fallut de peu que Conn devienne champion. Il avait accumulé un total de points supérieur à celui de Louis lorsque le redoutable "sunday punch" a changé soudainement les possibilités d'une victoire en une défaite. Ce combat avait eu lieu aux Polo Grounds de New-York. Depuis lors le prestige de Louis avait diminué dans l'esprit du public. On proclamait le déclin du champion. Lou Nova, le jeune boxeur californien de 26 ans, était considéré comme l'espoir blanc longtemps attendu. Ce dernier avait un excellent dossier à son crédit comme boxeur professionnel. Etant de même poids que Louis, il était en excellente condition physique et mentale. Bon boxeur, solide cogneur et il ne manquait ni de courage ni de détermination.

Les nombreux éloges faits à l'endroit du challenger avant le combat ont eu les conséquences fatales que l'on sait. L'esprit complètement clair de tout souci de ménage, Joe Louis s'est entraîné pour le combat avec l'idée que Lou Nova était l'adversaire le plus redoutable et le plus fort de tous ceux qu'il avait précédés. Il se rappelait aussi avoir tout juste échappé à la défaite contre Billy Conn. Il était rageur lorsqu'il est monté dans l'arène. Le style de contre-offensive adopté par Nova la quelque peu déroute dans les premières rondes. Il a même déclaré après le combat qu'il croyait son adversaire supérieur à cause des tactiques mêmes qu'il avait utilisées. Lorsque les huées de la foule ont commencé, Louis a pris une décision. Il profiterait de la première occasion pour décocher le "sunday punch" qu'il jugeait suffisant pour en finir. L'ouverture s'est offerte et l'explosion s'est produite avec la rapidité d'un éclair. Nova s'est écroulé comme foudroyé par la foudre. Il s'est courageusement relevé pour continuer la bataille mais ce colosse de 200 livres n'avait pas plus de force qu'un papillon. L'arbitre Donovan a arrêté le combat. Il a bien fait. C'était empêcher un massacre inutile.

Il n'est plus personne aujourd'hui pouvant contester la suprématie de Louis. De tous les aspirants connus, Billy Conn est probablement le meilleur. C'est du moins l'opinion du champion. Les experts croient cependant que Conn ne "durera" pas aussi longtemps que la dernière fois dans un match-revanche, Joe Louis doit commencer son service militaire vers la fin du mois. S'il n'abandonne pas son trône, son prochain adversaire sera vraisemblablement Billy Conn. Louis n'est pas maître de sa destinée. Son avenir est entre les mains du promoteur Mike Jacobs et de ses deux gerants Julian Black et Roxborough. Ils ne doivent pas avoir l'intention de laisser Joe se reposer sur ses lauriers. Il y a encore de beaux poissons à faire frir et de belles recettes en perspective. Un Simon et quelques autres n'ont peut-être pas l'adresse ni la publicité capables de les élever au rang de Conn ou de Nova, mais il n'y a pas de doute qu'il surgira de l'ombre quelques idéalistes, tout particulièrement inspirés par l'appât du gain, qui consentiront à servir de marionnettes pour l'édification du public.

Joe Louis est une attraction par lui-même. On aime le voir combattre. Dans chacun de ses combats l'émotion de la foule atteint son comble lorsque le punch unique et décisif abat l'adversaire comme une bête victime d'un coup de massue. Il est possible que Louis ne soit pas aujourd'hui ce qu'il était hier. Mais il n'a donné aucun signe de déclin contre Nova. Après un couple de rondes il était convaincu de sa victoire. Il attendait le moment opportun et c'est pour cette raison que l'allure du combat est devenue monotone. Il savait pertinemment qu'un seul swing était nécessaire pour en finir et il n'a pas jugé utile d'épuiser sa proie avant de lui assener le coup de grâce. Joe Louis ne se bat jamais pour la foule mais avec le seule idée de vaincre. C'est probablement pour cette raison qu'il est une si grande attraction dans la boxe.

— ("Le Canada")

de sa belle-fille. Ces personnages capricieux s'accordent difficilement, mais la vie finit par leur apprendre à se juger moins sévèrement.

Gloria Swanson porte, dans ce film, de magnifiques toilettes, dessinées par les plus grands couturiers de Hollywood.

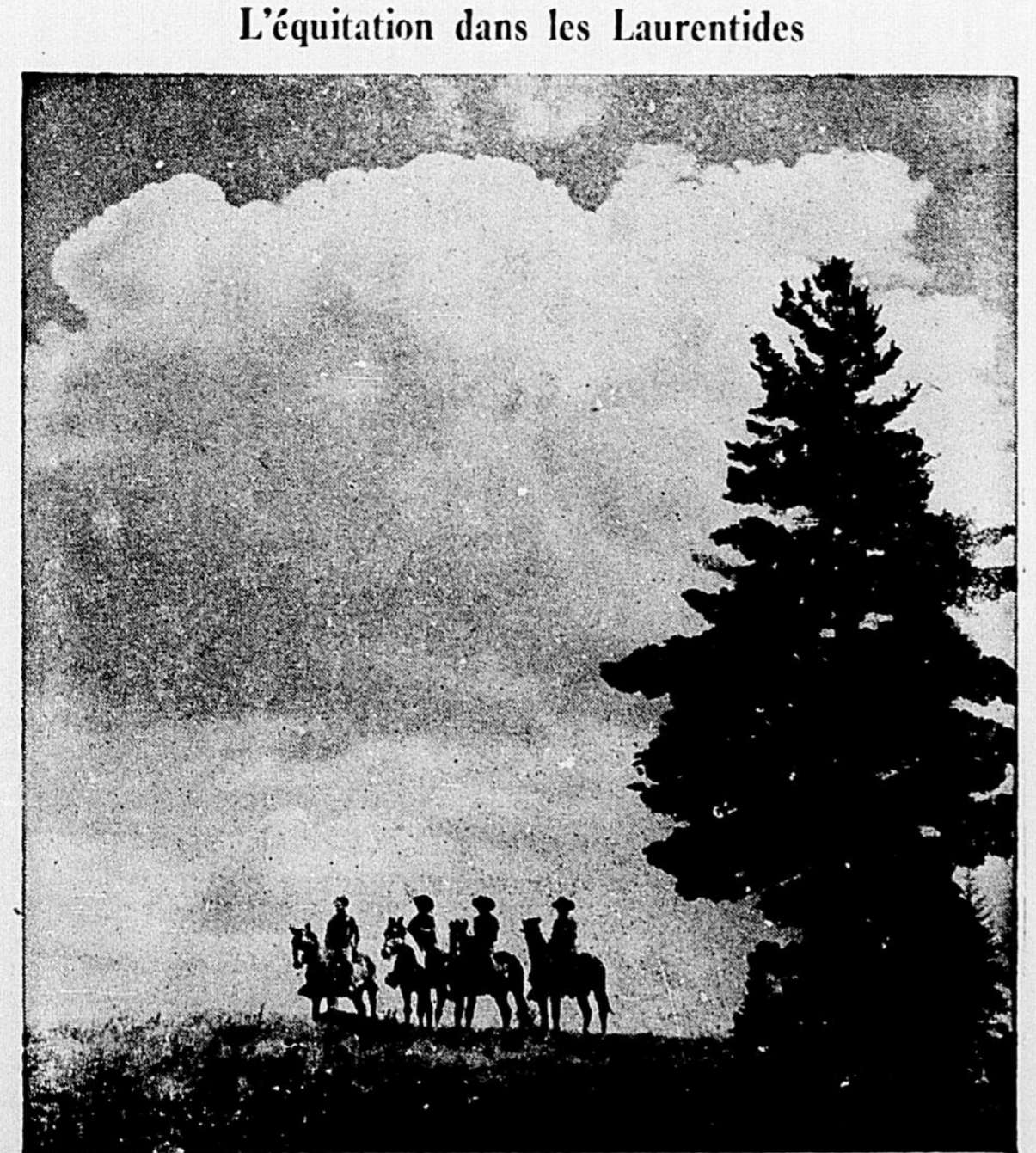
"Parachute Battalion", avec Robert Preston, Nancy Kelly et Edmund O'Brien, passera en second.

**IMPRIMATUR**

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Inc.", n'a pas exposé tout le plan de la Fédération des Chambres de commerce et de jeunes de la province de Québec se garde d'une certaine façon de présenter superficiellement la situation ou d'une certaine paresse qui présente des renseignements déjà vieillis, comme il nous est arrivé de constater que c'est trop souvent la méthode suivie dans cette catégorie de publications.

L'idée de la Chambre de commerce des jeunes du Québec, en tout cas, est excellente. Il s'agit de la conduire à bonne fin. Nous leur souhaitons plein succès dans leur entreprise.

Dans l'entrevue qu'il accordait au représentant du "Droit", M. Fortin n'a pas exposé tout le plan de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes, destinée à obtenir des industries européennes pour le Québec. Nous voulons croire que l'on ne se contentera pas de la publication d'une brochure industrielle. Il va falloir venir en contact avec les industries susceptibles de fournir à nos jeunes de nos provinces spéciales sans doute s'occupera de l'affaire. Comme on le voit, le projet de la Fédération des Chambres de commerce des jeunes du Québec, s'il est exploité à fond, est d'envergure. Ce n'est pas un projet que seule elle peut conduire à bonne fin. Il lui faut l'appui entier des autorités provinciales. En fait, c'est un projet dont le gouvernement de Québec, en collaboration avec cette organisation de jeunes, devrait se charger.



**L'équitation dans les Laurentides**

Depuis quelques saisons, l'équitation a pris un essor considérable dans notre province, dans les Laurentides tout particulièrement. L'amateur de vie au grand air et de beaux panoramas peut suivre dans cette région pittoresque des sentiers qui lui permettent de pratiquer son sport favori au milieu de décors d'une grande beauté. Les Laurentides peuvent se comparer aux Montagnes Rocheuses, où les randonnées à dos de cheval sont fort en vogue. Cette photo fut prise à Sun Valley Farm, au nord de Ste-Adèle, un nouveau centre sportif déjà bien connu des skieurs, que l'on est maintenant en train de populariser comme rendez-vous des fervents d'équitation en montagne.

**On Va Mouiller Ça!**

**Vite Une Bonne DOW La Bière de Bon Gout**

Ecoutez tous les soirs, à 6 h. 25, excepté le dimanche, le poste CFCE.

# UN "TORY" PREDIT LA MORT DES "TORIES"

## Cette érection d'un trône épiscopal dans la Beauce

Mgr Hilaire Fortier, vicaire forain, l'a promis à sa paroisse de St-Georges si elle donnait la plus grosse majorité en faveur de la loi Scott. — Mais le plus fort pourcentage appartient à Beauceville, chef-lieu du district. — Le morcellement de l'archidiocèse de Québec en petits diocèses.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")  
St-Georges de Beauce, 3 octobre. — Notre comté est dans la jubilation, et cela se conçoit. Son adhésion à la loi Scott, le 15 de septembre dernier, lui vaudra, paraît-il, un évêché. C'est du moins ce qu'a fait entendre en chaire, la veille du scrutin, Mgr Hilaire Fortier, vicaire forain, curé de St-Georges.

Il a promis à sa paroisse qu'elle serait le siège de cet évêché. C'est du moins ce qu'a fait entendre en chaire, la dite loi. Cette question d'un siège épiscopal dans la Beauce est depuis longtemps sur le tapis, et à la suite des derniers événements, on s'imagine bien qu'elle est redevenue d'actualité et fait le sujet de toutes les conversations. Le plus gros vote en faveur de la loi (1465) et la plus forte majorité (803) reviennent naturellement à St-Georges, qui compte le plus grand nombre des inscrits (2944), mais si l'on tient compte du pourcentage, la palme revient à Beauceville, avec un vote de 1091 en faveur de la loi et une majorité de 686 sur 2671 inscrits.

Cette paroisse peut aussi faire valoir qu'elle est le chef-lieu du comté de Beauce, titre très sérieux à son actif. Mgr Fortier, en sa qualité de vicaire forain, a naturellement l'espoir d'être le prochain évêque, mais si Beauceville l'emporte à Rome, une solution facile peut se trouver: Mgr Fortier devenant évêque à Beauceville, et le curé de l'endroit, récemment nommé, passant à St-Georges.

Ce siège épiscopal dans la Beauce, à la suite du vote de la loi Scott, soulève un point d'interrogation: Est-ce que chaque comté qui se prononcera en masse pour la loi Scott aura droit à un évêché? Notre population catholique du district de Québec serait certes fort enchantée de cette multiplication des sièges épiscopaux, mais reste à savoir si S. Exc. le cardinal Villeneuve aimerait beaucoup que son archidiocèse fut ainsi morcelé en petits diocèses.

LUMEN.

## Mgr McGuigan, de Toronto, défend S. E. Mgr Antoniutti

Contre le "Globe & Mail", qui avait publié une annonce injurieuse envers le délégué apostolique, accusé d'"activité subversive". — Comment celui-ci, quoique Italien, conserva toujours une loyauté parfaite envers la Couronne britannique.

Toronto, 3. — Le "Globe & Mail", feuille tory de la Ville-Reine, ayant eu l'impudence de publier une annonce dans laquelle un groupe violemment anti-catholique, sous l'impulsion du pasteur Shields, dont les exploits sont connus, annonce dirigée contre le délégué apostolique, Mgr Antoniutti, s'est attiré une verte réplique de S. Exc. Mgr James C. McGuigan, archevêque de Toronto. Voici le texte français de cette remontrance:

Voici la traduction du texte d'une lettre adressée au directeur du "Globe and Mail" de Toronto, par Son Excellence Mgr James C. McGuigan, archevêque de Toronto. "Tout en désirant user de modération et éviter une controverse stérile à ce moment de crise nationale, je me sens obligé de protester, avec la plus grande indignation, contre l'insertion, dans vos colonnes de samedi, d'une annonce coiffée de la manchette suivante en gros caractères: "Pourquoi le Délégué apostolique au Canada, l'archevêque Antoniutti, devrait être expulsé pour activité subversive".

"Aucun pays au monde, durant la présente guerre, n'a eu l'idée d'une telle insulte au centre historique de la Chrétienté, telles que celles que formule votre annonce. Le président Roosevelt, dont la bonne volonté efficace envers la cause pour laquelle le Canada se bat ne saurait être mise en doute, a délégué un envoyé personnel auprès du Vatican. La Grande-Bretagne, nous pouvons en être assurés, serait horrifiée de la simple suggestion d'une telle insulte faite par un groupe britannique quelconque à la plus haute et plus puissante autorité morale au monde. Seuls nos ennemis pourraient en vouloir se réjouir d'un désaccord entre un pays britannique et le Saint-Siège, à cette heure cruciale. Seuls les propagandistes nazis seraient enchantés des réactions religieuses et de la dénonciation que causerait une telle insulte au représentant de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

"Si je formule cette protestation, ce n'est pas parce que je pense qu'aucune autorité responsable au Canada irait donner un seul moment de considération à la politique formulée dans votre annonce; mais parce que cette protestation est due, en toute loyauté, à Mgr Antoniutti, le gracieux représentant du Pape Pie XII au Canada qui, — nonobstant la loyauté et l'affection qu'il a toujours manifestées envers notre pays, son peuple et ses institutions, — a été insulté d'aussi grossière façon; et parce que les sentiments les plus sacrés de chaque catholique dans cette province ont été outragés".

## Les Chambres de Commerce cadettes du Québec

Voici le programme du Congrès de la Fédération des Chambres de Commerce des jeunes de la province de Québec qui sera tenu à Saint-Hyacinthe les 4 et 5 octobre 1941:

- Samedi matin, 4 octobre
- 11.00 heures — Inscription des délégués à l'hôtel de ville.
- L'après-midi
- 2.30 heures — Ouverture du Congrès, dans la salle des délibérations de l'hôtel de ville. Me Guy Morin, président de la Fédération, occupe le fauteuil.
- 1-Formation du comité des Lettres de Créance;
- 2-Bienvenue du président de la Chambre de commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe, M. Ben. Benoit;
- 3-Bienvenue de Son Honneur le maire de Saint-Hyacinthe, l'honorable T.D. Bouchard.
- 3.00 heures: "Les jeunes et l'éducation", Arthur Léger, de St-Jean d'Iberville; "L'avancement des nôtres dans l'armée et dans l'aviation", Louis Farley, de Hull;
- "Bonne Entente", John Sheridan, du Montreal Junior Board of Trade;
- (Suite à la page 2)

## Thyssen est à la merci d'Hitler

Comme quoi le gouvernement de Vichy le livra à la Gestapo. — Son affirmation que le Fuehrer est d'ascendance juive ne doit pas lui valoir un traitement de douceur. — L'assassinat de Roehm et le suicide de Fritsche.

Qu'est devenu Fritz Thyssen, le magnat allemand dont les révélations publiées dans la revue "Liberty" ont produit une telle sensation en Amérique, surtout du fait qu'il a prétendu que Hitler n'était pas le petit-fils d'un Autrichien, mais de l'un des Rothschild, séducteur de sa grand-mère, servante dans la maison de ce richard?

Une rumeur circulait d'après laquelle Thyssen se trouvait dans l'Amérique du Sud; et une autre qu'il était dans un camp de concentration en Allemagne. C'est malheureusement la seconde qui serait vraie. On aurait découvert que Thyssen fut livré à Hitler par le gouvernement de Vichy et qu'il fut arrêté en l'hôtel Miramar, à Cannes.

Nous avons déjà cité le témoignage de Thyssen, en vertu duquel Hitler aurait fait assassiner le chancelier autrichien Dollfuss parce que celui-ci possédait le dossier établissant sa filiation juive. Mais ce dossier tomba entre les mains du successeur de Dollfuss, le chancelier Schussnigg. Il n'en fallut pas plus pour que Hitler fit jeter celui-ci en prison, où il est encore détenu. Mais on assure qu'une copie du fameux document est en possession du Service secret anglais et qu'elle sera divulguée au lendemain de la guerre, si Hitler est vaincu. Après l'assassinat de Dollfuss, il semble que Hitler ait pris le goût du sang. Il décréta la mort de Roehm, organisateur des Chemises Brunnes, sous prétexte que celui-ci conspirait afin de donner la préférence aux Chemises Brunnes sur les troupes régulières. A la suite de la mort de Roehm, le commandement des Chemises Brunnes passa à Herr Lutze, homme stupide s'il en fut, mais qui était certainement le chef désigné pour la bande d'assassins que l'on pouvait recruter parmi elles.

Aussi bien l'armée restait-elle muette en apprenant qu'elle était débarrassée de son principal ennemi, Roehm. Les généraux furent d'opinion que son élimination était une solution toute naturelle, et ils devinrent aussitôt les plus dévoués serviteurs du National-Socialisme. Seul le vieux maréchal von Mackenzen essaya d'abord de protester, mais son fils ayant épousé la fille de l'ancien ministre des Affaires Etrangères Von Neurath, "protecteur" de la Bohême-Moravie, (qui vient d'être dégoimé), le maréchal se consola avec d'autant plus de facilité que le Reich lui fit cadeau d'un château et de terres d'une grande valeur. Sa conscience s'accorda de cette solution et il en vint à la conclusion que ce cadeau était la récompense de ses services durant la Grande Guerre.

Si Hitler est impitoyable envers ses ennemis, il est fort généreux, parce que cela ne lui coûte rien, envers ceux qu'il veut attirer à lui. Au sujet de ces "achats" de hauts officiers, on raconte une intéressante histoire à propos du général Von Brauchitsch, aujourd'hui maréchal et chef de l'armée. Agé de plus (Suite à la page 3)

Et à l'appui de sa thèse, M. Grattan O'Leary rapporte ce qui s'est passé en Angleterre, depuis l'origine des deux vieux partis, conservateur et libéral, jusqu'à nos jours:

"Au début, les conservateurs britanniques étaient appelés "tories" et les libéraux "whigs". Ces étiquettes, dans chaque cas, avaient été inventées par le parti opposé en guise d'opprobre. "Tory" était un mot irlandais appliqué en premier lieu aux hors la loi de la Verte Erin réfugiés dans les marais. Plus tard on employa le mot d'une manière beaucoup plus acide pour laisser entendre que le parti anglais de l'Église et de l'Etat était prêt à voler et à tuer ses adversaires, lesquels étaient partisans d'un protestantisme avancé et, incidemment, de la suprématie du Parlement.

"Whig", d'un autre côté, était un mot écossais qui fut d'abord appliqué aux "Covenanter", lesquels étaient accusés d'avoir, au nom d'un protestantisme extrême, menacé le trône et assassiné un saint archevêque de l'Église anglicane en présence de sa fille. Plus tard le mot fut employé par les Tories pour laisser entendre que tous les politiciens anglais qui étaient en faveur des Nonconformistes et opposés à la Cour étaient certainement des "ruffians", soit des bandits de grands chemins.

C'est de cette plaisante manière que naquit l'étiquette politique, c'est-à-dire qu'on l'employa d'abord dans un but d'humiliation pour le parti opposé. Les changements de Whigs en Libéraux et de Tories en Conservateurs ne firent pas de différence. Le terme "conservateur" fut inventé par un aventurier politique du nom de Croker, mais si Peel accepta, Disraeli, en revanche, le détestait cordialement et ne put jamais s'y faire. "Je vous le demande, en vérité, disait-il, qu'est-ce que nous allons conserver? Les étiquettes, là comme ici, ne veulent à peu près rien dire."

M. Grattan O'Leary continue en disant que le seul idéal des vieux tories semble être d'élever une barrière tarifaire assez haute pour empêcher l'importation au pays de produits manufacturés, capables de concurrencer ceux de nos manufacturiers locaux. Si cette politique réactionnaire continue encore longtemps, le parti conservateur aura bientôt vécu, et il ne remplira plus son rôle dans la démocratie, qui exige l'existence de deux grands partis, l'un au pouvoir et l'autre dans l'opposition, de sorte qu'il faudra lui trouver un successeur. C'est pourquoi l'auteur préconise la création d'un comité de recherches, car il ne sort de rien d'être un chef ayant les qualités requises, si ce dernier n'est pas placé sur une plateforme solide, en d'autres mots, n'est pas doté d'un programme réaliste et progressiste.

## AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Montréal, No. 203804

### COUR SUPERIEURE

Dame Marie-Ange Destroismaisons, épouse commune en bien de Georges-Albert Légaré, voyageur de commerce de la ville de Montréal nord, district Montréal.

Demanderesse

vs

Le dit Georges-Albert Légaré du même lieu.

Défendeur.

Action en séparation de biens a été instituée en fait de cause, le 11 septembre 1941.

Montréal, le 23 sept. 1941.

JOSEPH JEAN,

Procureur de la demanderesse.

C'est M. Grattan O'Leary, conservateur 100%, qui lance cette flèche du Parthe avant son départ pour l'Angleterre. — La convocation de la prochaine assemblée pour le quatrième changement du chef du parti en 20 ans. — Dénonciation de ceux qui veulent éternellement "conserver" leurs privilèges. — La destruction du parti de Macdonald et Cartier serait un rude coup, prétend-il, à la démocratie canadienne.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 3. — Avant longtemps on verra la réunion à Ottawa, pour discuter du choix d'un chef, de tout ce qui reste de la hiérarchie du parti conservateur. Ces augures scrutent l'horizon dans l'espoir d'apercevoir sur quelque montagne la Terre Promise. M. Grattan O'Leary, rédacteur en chef de l'"Ottawa Journal", feuille du plus pur indigo, en tournée dans les îles britanniques, n'a pas voulu partir sans lancer aux vieux tories quelques flèches barbelées soigneusement enroulées dans son carquois. Il a choisi "Liberty", revue américano-canadienne, pour se livrer à ce sport meurtrier. Il écrit donc:

"Que sortira-t-il de cette assemblée? Et comment se fait-il qu'un grand parti historique, après s'être donné trois chefs en deux décades, soit maintenant prêt à en choisir un quatrième? Pourquoi, de puisant qu'il était, est-il devenu aussi faible? Pourquoi prédit-on qu'il est destiné à subir le sort du parti libéral en Angleterre, qui se vit écrasé entre les libéraux conservateurs d'un côté et les socialistes radicaux de l'autre? Est-il vrai que le parti conservateur canadien se trouve dans la position d'une armée épuisée dont tous les points de résistance ont été emportés par les libéraux et qui est dans l'impossibilité absolue de tenter la moindre contre-offensive avec chance de succès?"

"Voyons un peu — continue M. O'Leary — ce qui s'est passé. Car le sort du parti conservateur n'intéresse pas que les conservateurs, il intéresse tous les Canadiens désireux d'avoir dans notre pays un gouvernement stable, basé sur une démocratie de santé robuste. Pourquoi le parti de Macdonald et de Cartier a-t-il l'air d'être en décomposition? La première réponse qui s'impose est qu'il a été noierement déloyal envers ses chefs. Il y eut cabale contre sir Robert Borden, jusqu'au jour où il devint trop fort pour les cabaleurs. Le parti renversa de son trône Hon. Arthur Meighen, peut-être le plus grand intellectuel, parmi les hommes politiques de son temps, lorsqu'il cessa de rapporter des victoires. De même se retourna-t-on contre M. Bennett (aujourd'hui vicomte Bennett de Calgary) lorsque, révolté de l'esprit réactionnaire de certains de ses partisans, il prononça ses fameux discours à la radio. Dans ces discours, il n'y avait rien qui fut nettement contraire à la philosophie conservatrice bien comprise, car voici ce qu'il demandait:

- "1. Un meilleur système de pensions de vieillesse.
- "2. Des assurances contre le chômage et la maladie.
- "3. Des lois assurant des salaires minima et une semaine de travail maxima.
- "4. La surveillance, le contrôle ou bien la réglementation de l'industrie, afin que le consommateur et le petit producteur soient protégés contre les pratiques illégales ou injustes.
- "5. Des amendements à la Loi des Compagnies pour la plus grande protection des actionnaires.

"Etait-ce là du radicalisme? Demandez à M. Churchill aujourd'hui, ou à M. Bevin, ou à M. Roosevelt. En vérité, il n'existant pas de raison valable pourquoi n'importe quel Canadien, si timide qu'il pût être, eût dû avoir le cauchemar en face de propositions semblables. Et cependant, les réactionnaires dans le parti conservateur prirent aussitôt l'épouvante. Ils prétendirent que M. Bennett avait donné un coup de barre vers la gauche, qu'il était devenu bolchévique.

"Futilités que tout cela! Si le programme en lui-même était excellent ou de nature à le devenir, pourquoi s'inquiéter du côté où évoluerait M. Bennett? On prétendait qu'il n'était pas l'homme à qui il appartenait de préconiser une telle politique parce qu'il était conservateur. Bel argument, n'est-ce pas? Comme si un homme, parce qu'il est conservateur, doit s'efforcer de tout conserver, et comme si un autre, parce qu'il est libéral, doit s'efforcer de tout changer... N'aurions-nous pas vu des radicaux le devenir de moins en moins à mesure qu'ils vieillissaient? Les étiquettes ne sont pas tenues de toujours couvrir les mêmes marchandises."

Et à l'appui de sa thèse, M. Grattan O'Leary rapporte ce qui s'est passé en Angleterre, depuis l'origine des deux vieux partis, conservateur et libéral, jusqu'à nos jours:

"Au début, les conservateurs britanniques étaient appelés "tories" et les libéraux "whigs". Ces étiquettes, dans chaque cas, avaient été inventées par le parti opposé en guise d'opprobre. "Tory" était un mot irlandais appliqué en premier lieu aux hors la loi de la Verte Erin réfugiés dans les marais. Plus tard on employa le mot d'une manière beaucoup plus acide pour laisser entendre que le parti anglais de l'Église et de l'Etat était prêt à voler et à tuer ses adversaires, lesquels étaient partisans d'un protestantisme avancé et, incidemment, de la suprématie du Parlement.

"Whig", d'un autre côté, était un mot écossais qui fut d'abord appliqué aux "Covenanter", lesquels étaient accusés d'avoir, au nom d'un protestantisme extrême, menacé le trône et assassiné un saint archevêque de l'Église anglicane en présence de sa fille. Plus tard le mot fut employé par les Tories pour laisser entendre que tous les politiciens anglais qui étaient en faveur des Nonconformistes et opposés à la Cour étaient certainement des "ruffians", soit des bandits de grands chemins.

C'est de cette plaisante manière que naquit l'étiquette politique, c'est-à-dire qu'on l'employa d'abord dans un but d'humiliation pour le parti opposé. Les changements de Whigs en Libéraux et de Tories en Conservateurs ne firent pas de différence. Le terme "conservateur" fut inventé par un aventurier politique du nom de Croker, mais si Peel accepta, Disraeli, en revanche, le détestait cordialement et ne put jamais s'y faire. "Je vous le demande, en vérité, disait-il, qu'est-ce que nous allons conserver? Les étiquettes, là comme ici, ne veulent à peu près rien dire."

M. Grattan O'Leary continue en disant que le seul idéal des vieux tories semble être d'élever une barrière tarifaire assez haute pour empêcher l'importation au pays de produits manufacturés, capables de concurrencer ceux de nos manufacturiers locaux. Si cette politique réactionnaire continue encore longtemps, le parti conservateur aura bientôt vécu, et il ne remplira plus son rôle dans la démocratie, qui exige l'existence de deux grands partis, l'un au pouvoir et l'autre dans l'opposition, de sorte qu'il faudra lui trouver un successeur. C'est pourquoi l'auteur préconise la création d'un comité de recherches, car il ne sort de rien d'être un chef ayant les qualités requises, si ce dernier n'est pas placé sur une plateforme solide, en d'autres mots, n'est pas doté d'un programme réaliste et progressiste.

PASCAL.

## Annuaire commercial d'une importance vitale pour Québec

### Les prénoms hétéroclites

La manie de trop de parents de ridiculiser leurs rejetons. — Josephinon, Almanzerine, Enjambé, Frédeguine et Aldoride sont les noms les plus beaux. — Et les noms de quelques paroisses, donc!

La coutume de donner des noms baroques à leur fils et à leurs filles n'est pas nouvelle chez une section de notre population. Feu Jules Fournier, journaliste, dans une chronique, racontait un jour que passant devant une porte de Faubourg Québec, il entendit une bonne mère crier de l'intérieur à son fils au bas de l'escalier: "Léon XIII, cours vite me chercher une livre de steak..."

Il fut un temps où beaucoup de noms masculins finissaient en us, comme Nullus, Arcadius, Ophitius, et les noms de filles en a, comme Lucinda, Exilda, Pamela, etc.

Un curieux s'étant récemment penché sur un registre de l'Hôtel de Ville, a noté avec béatitude ces prénoms hétéroclites:

- Hieronime, Ezella,
- Euxide, Alphidophore,
- Dozilda, Enjambé,
- Ozani, Frédeguine,
- Joncas, Léopée,
- Joséphon, Aldécus,
- Almanzerine, Argilas,
- Hildéphonne, Arnoldas,
- Odessus, Permel,
- Cornélius, Minasse,
- Narzal, Bossé,
- Darvime, Marinus,
- Zabulon, Emérina,
- Néhéminas, Némiasippe,
- Théophraste, Adonias,
- Auxiliore, Privat,
- Vélarlo, Chrysologue,
- Alvin, Philyse,
- Reynaldine, Aldorid,
- Arcidine, Ucal.

Parmi nos noms de paroisses, nous pourrions aussi cueillir un joli bouquet. Sans parler de Ste-Emilie-de-l'Energie, Ste-Rose-du-Dégel et St-André-de-l'Épouvante, n'avons-nous pas La-Décollation-de-St-Jean Baptiste, St-Victor-de-Tring et, paraît-il, Notre-Dame-des-Suamps?

C'est que nous sommes des latins, voyez-vous. Camillelin Houde l'a dit, et Omer Héroux (Suite à la page 2)

La Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec confie à la Cie des Publications Provinciales l'édition d'un vade mecum des plus utiles au commerce et à l'industrie. — Initiative bien prise dans tous les milieux. — Amener chez nous les industries européennes ou autres pour l'après-guerre, voilà le problème qui se pose.

Les problèmes inhérents à la guerre, notamment dans le domaine économique ont, depuis déjà quelque temps, commencé de préoccuper les chefs de file dans tous les milieux, car il ne fait aucun doute que l'après-guerre, avec les répercussions inévitables du gigantesque conflit qui se déroule principalement sur la vieille terre d'Europe, fera surgir des difficultés d'ordre matériel, auxquelles il convient de préparer d'avance la solution. A cette fin, il convient de noter que la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec, soucieuse de préparer les voies à notre essor économique d'après-guerre, s'est inspirée d'une idée qui a déjà fait son chemin dans nombre de milieux, et surtout dans les milieux gouvernementaux, industriels et commerciaux et a confié à la Cie des Publications Provinciales Ltée, de Montréal, le soin d'éditer un guide imposant, qui renseignera parfaitement le public et les industries à venir sur les possibilités industrielles de notre province.

C'est là une tâche d'envergure, une initiative qui concorde en tous points avec les vues récemment exprimées à Rimouski, par l'honorable M. Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie du Québec, puisqu'en définitive cette publication, à paraître au mois de décembre prochain, prêche absolument le même évangile que celui exprimé par le ministre, qui fait ainsi preuve d'un esprit civique digne des plus grands éloges.

Voilà donc une initiative à la fois heureuse et très importante qu'a prise la Fédération de publier cet annuaire, qui constituera un guide précieux et un instrument de puissante publicité pour nos villes, leurs industries, notre commerce général. Distribué par milliers d'exemplaires aux Chambres de Commerce du Canada et des États-Unis, aux journaux, aux grandes organisations industrielles et commerciales, aux consuls des deux Amériques, cet annuaire servira de guide, de vade mecum essentiel au commerce et à l'industrie. Enfin, il va donner aux quelque trentecinq villes de la province qui possèdent une Chambre de Commerce des Jeunes affiliée à la Fédération, une publicité incomparable, que l'on pourrait difficilement obtenir d'aucun autre médium.

C'est justement ce que souligne avec justesse "Le Droit" d'Ottawa, en éditorial dans sa livraison du 27 septembre dernier sous la rubrique "Pensions à l'avenir" et la signature de M. Camille L'Heureux. Nos lecteurs parcourront sans doute avec un vif intérêt cet article, où il est question de l'initiative heureuse prise par nos jeunes Chambres de Commerce:

### PENSONS A L'AVENIR

M. J. Edouard Fortin, régistrateur du comté de Beauce, ancien député de cette circonscription à Québec et un des directeurs de la Cie des Publications Provinciales, est de passage dans la ville de Hull, à titre de représentant de la Fédération des Chambres de Commerce des jeunes de la province voisine. En cette qualité, il s'occupe de préparer les voies à l'établissement, au Québec, d'industries européennes, qui, après la guerre, ne manqueront pas de jeter les yeux sur le Canada pour y immigrer.

On se demande ce qu'elle sera. On redoute toutes sortes de périls pour l'avenir du Canada français. La meilleure façon de résoudre nos problèmes de demain n'est pas de se contenter d'une méditation stérile, mais d'agir. Notre avenir sera ce que nous le ferons. C'est l'attitude de la Fédération des Chambres de Commerce des Jeunes de la province de Québec. On doit l'en féliciter.

Si nous comprenons bien le travail de M. Fortin, il s'agit de conduire une enquête sur les possibilités industrielles des principaux (Suite à la page 3)

BIEN SÛR QUE OUI-ET D'AUTANT PLUS QUE SON GOÛT SEC MA TOUJOURS PLUS

VIENS AVEC MOI, ALLONS TRINQUER!

UNE 'BLUE LABEL' C'EST LÉGER

UN EXCELLENT APÉRITIF PARCE QU'IL EST SEC

UN MERVEILLEUX RAFRAÎCHISSEMENT PARCE QU'IL EST LÉGER

LA LAGER

Frontenac 'Blue'